

gabriel-pierre ouellette

LES PROFESSEURS-1993
tragédie

pdf - ISBN 978-2-9820378-6-1

©gabriel-pierre ouellette

juillet 2025

LES COMÉDIENS**ACTE I**

Le choeur	12 à 15 hommes jeunes dont le Coryphée cf.page 3
Gilles Bienvenue	professeur, environ 40 ans
Bernard Garant	professeur, même âge
Lorraine Moreau	professeur de philosophie, environ 30 ans
Le Veilleur de nuit	ancien professeur, 65 ans
Daniel	professeur, même âge
Le peintre	professeur Arts plastiques environ 40 ans
Une jeune étudiante	rôle muet

ACTE II

Le Veilleur de nuit	le même que dans l'Acte I
Le choeur	les mêmes membres que dans l'Acte I
Marc	professeur de français, environ 40 ans
Amélie	professeur cinéma, photo, environ 35 ans responsable du département Arts et Français
Trois femmes masquées	masques noirs
Anne	professeur de français, environ 40 ans
Marie	professeur de français, environ 30 ans, ancienne étudiante de Marc
Voix d'un annonceur à la radio	

Acte I

LE COMITÉ

La scène serait d'abord un plateau nu, avec trois ou plusieurs larges paliers légèrement surélevés les uns par rapport aux autres. Elle prendra peu à peu l'aspect d'un théâtre en pierre.

Un groupe compact de 12 ou 15 acteurs, sans masque pour le moment, apparaît au fond de la scène ou tout en haut des paliers surélevés. Les chiffres de 12 ou 15, en général, ne sont pas retenus par les metteurs-en-scène. Mais ces nombres sont « historiques », surtout si on cherche à remettre en lumière les techniques de scène propres à la tragédie. De nos jours, remplacer 12 ou 15 par un ou trois acteurs dont un chef de chœur, le coryphée, est médiocre, surtout si on force sa voix pour « faire chœur ». La solution me paraît être de doubler 6 ou 7 acteurs par un effet de miroir ou de dédoublement quelconque, des effets qui permettraient même de diviser en deux ou en trois ce groupe dédoublé (?).

LE CHOEUR

Trois étudiants accélèrent

De la droite

Lancent la voiture

À toute vitesse

Traversent le carrefour

Jusqu'à la gauche

Montent sur le trottoir

Accrochent le professeur

Il aurait suffi d'un rien

Pour qu'il meure

Appauvrisse encore plus

L'enseignement
Le mène à sa destruction.

LE CORYPHÉE

Méfiez-vous des chœurs tragiques.
Ils ont perdu leur sagesse
D'antan
Méfiez-vous des douleurs tragiques
Des enseignants
Quand un professeur disparaît
Un autre surgit à l'horizon
Il rassemble les forces des comités
Participe aux actions présentes
Il est le participe présent
Qui refuse le passé
Il est à jamais l'Enseignant

LE CHOEUR

Nous ne savons plus
Si nous comprenons
Méfions-nous des coryphées antiques
Nous exigeons un comité
Il faut un nouveau coryphée

LE CORYPHÉE

L'enseignement est la fonction d'indiquer
Le latin a déjà tout dit
Insignare
L'Enseignant *indique*

Il orne d'*insignes* indicatifs
Le cerveau des enseignés
Qui n'ont plus le temps d'étudier
Les Enseignants sont *indiqués*
Pour dire des *indications*
Ils ne professent pas d'opinions
Leurs paroles sont inutiles

LE CHOEUR

Nous ignorons la langue morte
Du coryphée
Nous exigeons un comité
Pour décider du nouveau

LE CORYPHÉE

N'écoutez pas vos tentations
Le coryphée est inamovible
Dans les chœurs tragiques
La Parole n'est pas l'essence
De l'enseignement
De toute éternité
Sont de son ressort
Les comités
Qui nourrissent la chair des Enseignants

L'Enseignant est un participe actif
Le participe présent
Professionnel
Formateur à vie d'un comité

Qui met en cause l'essence de l'enseignement
Sous la critique des enseignés

LE CHOEUR

Méfions-nous des coryphées antiques
Nous exigeons un comité
Il faut un nouveau coryphée

LE CORYPHÉE

Les comités d'Enseignants
Sauveront les essences indiquées
Dans les plans de cours
Pour une formation générale
Tantôt commune
Tantôt propre
Tantôt spécifique
L'enseignement général valorise
Le professionnel
Pour satisfaire le vieil enseignant

LE CHOEUR

Double langage
Horrible et malencontreux concept
Les collègues sont dédoublés
Enseignement
Général
Adoubés du volet
Professionnel
Les comités ont parlé

Taisons-nous!
Abandonnons la tragédie
Un long moment
Dans les sombres régions
Des comités obligés
Disparaissons terre-à-terre!

Un local de réunion, un peu coincé entre deux locaux de classe, dans un collège d'enseignement général et professionnel durant les années 1990. Au fond, deux hautes fenêtres donnent sur des arbres. Des chaises autour d'une table étroite; un tableau vert, à peine essuyé d'écritures à la craie blanche.

GILLES BIENVENUE

Aujourd'hui, Lorraine, on est ici pour faire la lumière...

BERNARD GARANT

Qui le coupera volontiers.

Ce sera court. Quelques questions. On verra si tes réponses concordent avec ce qu'on nous a dit.

GILLES BIENVENUE

On veut faire la lumière sur une situation malheureuse. On trouvera une solution.

BERNARD GARANT

On va la trouver ensemble. Il n'est pas question de t'imposer quoi que ce soit.

GILLES BIENVENUE

Et tu sais, cette démarche est appuyée par tous nos collègues...

BERNARD GARANT

On nous a demandé d'organiser ça sous la forme d'une *rencontre amicale*.

GILLES BIENVENUE

S'entendre sur les faits. Les faits. Ce qui s'est passé.

Un temps.

LORRAINE MOREAU

Plus je vous écoute, plus je me demande ce que je fais ici.

D'un ton plus décidé.

Qu'est-ce que vous me voulez?

GILLES BIENVENUE

Faire la lumière.

LORRAINE MOREAU

Sur quoi?

BERNARD GARANT

Sur la façon dont tes étudiants, tes étudiantes, perçoivent ton enseignement.

LORRAINE MOREAU

Faudrait leur demander. Vous ne m'avez pas convoquée pour que je vous fasse un cours de philosophie.

GILLES BIENVENUE

Tes étudiants, Lorraine, parlent de problèmes... Dans tes cours.

LORRAINE MOREAU

Quels problèmes?

BERNARD GARANT

Problèmes de classes, comme tout le monde.

LORRAINE MOREAU

Problèmes de craie, problèmes de rideaux ouverts ou fermés...? Problèmes de santé? Dites-moi ce que vous me reprochez.

GILLES BIENVENUE

On ne te reproche rien.

BERNARD GARANT

On veut savoir si les plaintes qu'on a reçues...

LORRAINE MOREAU

Qu'est-ce que les étudiants me reprochent?

BERNARD GARANT

Ce serait mieux que ça vienne de toi. On ne veut pas s'embarquer dans des preuves à te faire dire, à établir, suivies de contre-preuves... Tout le bazar.

GILLES BIENVENUE

Nous ne voulons pas te faire subir un interrogatoire, Lorraine.

LORRAINE MOREAU

C'est ce que vous faites.

GILLES BIENVENUE

Mettons les choses au point. On ne veut pas de confrontations avec tes étudiants, ni avec tes étudiantes, mais savoir si tes dires concordent avec les leurs. Rien d'autre.

LORRAINE MOREAU

J'admettrais que les étudiants, et surtout les étudiantes, ont raison sur toute la ligne, et vous seriez satisfaits.

BERNARD GARANT

Non, Lorraine. On veut savoir, de quoi ils se plaignent.

LORRAINE MOREAU

Mais voyons Vous le savez. Vous les avez rencontrés, un par un, une par une.

GILLES BIENVENUE

Ils ont demandé à nous rencontrer.

LORRAINE MOREAU

Alors, qu'est-ce qu'ils me reprochent?

BERNARD GARANT

Presque suppliant.

Lorraine, pourquoi tu ne veux pas collaborer?

LORRAINE MOREAU

Collaborer avec qui? Collaborer à quoi, *tabarnac*?

GILLES BIENVENUE

Lorraine! Attention. Si tu veux employer ce ton...

LORRAINE MOREAU

Mon ton! Vous êtes à deux contre moi, vous ne dites pas de quoi vous m'accusez, et vous parlez de mon ton! Moi aussi, je veux connaître les faits. Sinon, je n'ai rien à faire, ici.

GILLES BIENVENUE

Votre attitude, madame Moreau, vient confirmer mes craintes.

Un temps.

LORRAINE MOREAU

Tes craintes! Mon ton, mon attitude, tes craintes, mais tu ne dis rien, toi, de ce que tu sais. Attitude négative, monsieur Bienvenue. Un ton paternaliste qui sait tout, mais ne dit pas ce qu'il sait. Moi, je ne sais pas de quoi tu parles..., monsieur l'abbé!

BERNARD GARANT

Tu vas recommencer, avec les curés? On croirait parler aux étudiants d'il y a vingt ans.

LORRAINE MOREAU

De nos jours, en 90, on écoute plus les étudiants que les collègues...

GILLES BIENVENUE

Lorraine... Écoute. Encore une fois, un peu de collaboration ne ferait de mal à personne, comme nous assurer que rien de grave ne s'est passé durant un ou deux de tes cours.

LORRAINE MOREAU

Ce qui arrive dans mes classes, j'ai appris à le régler moi-même, que ce soit grave ou non,.

GILLES BIENVENUE

(ironique) Eh! bien, qu'est-ce qu'il faudrait régler dans vos classes, madame Moreau, grave ou non?

LORRAINE MOREAU

Après un temps.

J'en sais, moi aussi, des choses graves, monsieur Bienvenue. Pourquoi vous n'êtes que deux, quand vous deviez être trois...?

BERNARD GARANT

Il est vrai que nous devons être trois. Et ce n'est pas grave.

GILLES BIENVENUE

C'était pour assurer une meilleure justice. À trois, on peut mieux discerner les zones d'ombre ou trouver moins important, amoindrir, ce qu'on pensait croire indiscutable au début.

BERNARD GARANT

Ce n'est que ce matin même, que le troisième a dû se désister.

LORRAINE MOREAU

Le matin même, c'est moins grave, monsieur Garant... Et Bienvenue, ça te plaît de jouer à l'avocat, de faire une savante allusion à l'apparence de collusion qu'on pourrait te reprocher, à toi, qui ressasses ce genre d'arguments quand il n'y a personne pour les remettre en question. Votre seul objectif, à tous deux, c'est porter secours à de pauvres enfants montés en graine, aux prises avec une femme philosophe.

BERNARD GARANT

Elle fait de longues phrases, la philosophe... Dans tes classes, ils aimeraient bien les comprendre.

GILLES BIENVENUE

Bernard, tu vas trop loin... Et qui te dit, Lorraine, qu'on serait de collusion ? Bernard, tu vas trop loin... Et qui te dit, Lorraine, qu'on serait de collusion ?

BERNARD GARANT

Gilles, tenons-nous en aux faits. Et toi aussi, Lorraine.

LORRAINE MOREAU

Les faits, il faut d'abord les dire à l'obscur philosophe!

GILLES BIENVENUE

D'accord. Venons-en aux faits. Tous les trois.

LORRAINE MOREAU

J'attends qu'on me les donne, monsieur le juge.

BERNARD GARANT

Marthe, un peu plus de collaboration.

GILLES BIENVENUE

Laisse faire, Bernard. Sa réaction est normale. Je la comprends.

LORRAINE MOREAU

Tu ne comprendras jamais ce que vous me faites subir!

GILLES BIENVENUE

Comment peux-tu le savoir ? On n'est pas encore entré dans le vif du sujet.

BERNARD GARANT

Si tu savais, Lorraine, ce que nous avons dû... Passons. Gilles a raison. Précisons la situation, les circonstances du problème.

À nouveau, la scène nue avec le coryphée, toujours sans masque.

LE CORYPHÉE

Qu'aurait-il dû subir ce pauvre Bernard?

Le saurons-nous jamais?

Sortons du comité

Élargissons la vision des pauvres professeurs

Reposons-nous quelque peu

D'où sortent-ils?

De quel âge noir?

Des membres du chœur s'avancent. Ces choristes, l'un après l'autre, diront chacune des répliques. Si on veut que ces textes soient chantés, une musique comparable à celle d'Igor Stravinsky, pour *Oedipus Rex*, serait idéale, à la condition que les paroles soient compréhensibles pour les spectateurs.

DES MEMBRES DU CHOEUR

Sans doute, sur un ton dogmatique...

1 - Nous avons été l'Instruction

2 - À mort les précepteurs du XVIIIe siècle

Les petits amants séculaires

De madame la châtelaine

3 - Nous étions l'Instruction publique

J'instruisais les enfants de la nation

- 4 - Nous étions l'Instruction de pied en cap
- 5 - Et nous sommes devenus un jour de cité en cité
De diocèse en diocèse
- 6 - L'Éducation classique qui supportait à ses côtés
- 7 - Les arts et métiers et les écoles fermières
- 8 - Sur les contreforts des collèges et des séminaires
- 9 - Nous transformions dans les villages
- 9 - Les hommes de chantier en laboureurs
- 10- Et leurs fils en prêtre.

LE CORYPHÉE

Vous parlez du passé. N'importe quoi.

Un Veilleur de nuit, sans masque, même si d'autres personnages en porteront un plus tard, s'est glissé parmi les choristes.

LE VEILLEUR

Les Anciens racontent qu'un veilleur
Sous *l'assemblée des étoiles nocturnes*
Attendait chaque nuit
Sur les remparts de Mycènes ou d'Argos
Les feux qui s'allumeraient au loin
De montagne en montagne
Pour annoncer jusqu'en Grèce
La victoire du roi d'Argos
Agamemnon
Sur les Troyens
À l'avenir
On racontera qu'un veilleur de nuit

Attend la mort lente de la Parole
Sa disparition dans l'hypocrite assassinat des Professeurs...

Je m'égare
Veilleur de la décadence
Je fomenté des tragédies
Aucun flambeau à l'horizon
Je hante l'univers décadent
De l'enseignement
Ses ultimes frontières.

Le Veilleur reste en scène.

LE CHOEUR

Ces trois strophes inégales seront-elles parlées par quelques choristes ou tous - pour faciliter la compréhension - et pourront-elles être chantées lorsqu'on les répétera?

C'est à la rigueur du silence
Que les étudiants écoutaient
Les paroles du professeur
Au temps jadis Veilleur de nuit

Devant l'écoute silencieuse
D'étudiants qui cherchaient le Vrai
Le professeur les prononçait

C'était le Magistère alors
Qui prétendait dire le Vrai

Mais aujourd'hui Veilleur de nuit
L'élève l'affirme assuré
Il dit toujours le Vrai de Vrai
Il a gardé ses mots d'enfant
Il possède la Vérité
La tragédie vous l'apprendra.

Le chœur rentre dans l'ombre.

LE VEILLEUR

Une nuit dans un rêve
Je me rendais enseigner
Me retrouve
Sous une pluie de lumières
Debout devant un lutrin
Je lis et tourne les pages
D'un manuscrit ancien où
S'entremêlent des mots grecs
Sur des portées de musique...
La pluie rêveuseuse s'est terminée
Je me réveille
Dans le jardin
D'un vieux collège où j'habite
Non loin des arches gothiques d'une chapelle

Je suis un égaré
Je rêve des rêves sans issue
Aux frontières ultimes
De l'enseignement

Je suis à l'écoute
D'un passé disparu
Et j'ai l'audace de citer un philosophe
Déchu malgré ses moments de lucidité
L'homme parle pour autant
Qu'il réponde à la Parole
Répondre c'est être à l'écoute.

Le chœur sort de l'ombre.

LE CHOEUR

Nous exigeons un comité
Pour décider du nouveau
Il faut un nouveau coryphée.

De façon subite, on revient au local de réunion, sans quitter la scène nue, et Gilles Bienvenue s'avance vers, sinon SUR le chœur et le Veilleur.

GILLES BIENVENUE

Laissez-nous la paix
Nous avons des comités *régulateurs*
Nés depuis des lustres
Qui bonifient la pédagogie
Perpétués
Aussi longtemps
Que notre génération sera au monde

Je vous rappelle votre Adieu
Abandonnons la tragédie
Un long moment

Dans les sombres régions

Des comités obligés

Disparaissons terre-à-terre!

Le Veilleur et le choeur disparaissent ou s'éteignent.

Gilles Bienvenue à Lorraine.

Je t'explique pourquoi Daniel n'est pas avec nous.

LORRAINE MOREAU

C'est pas trop tôt.

Le tableau vert pivote, à la façon d'une porte qui s'ouvre, et se forme en partie une salle de classe avec la table du professeur, un peu surélevée, face à quelques chaises d'étudiants où sont assis Bernard Garant et cet autre collègue, Daniel.

DANIEL

Je ne veux plus faire partie de ce comité. Je ne peux pas. Je veux que Lorraine sache les noms des étudiantes qui lui font des reproches.

BERNARD GARANT

Mais Daniel, tu sais qu'ils demandent l'anonymat.

DANIEL

Lorraine n'est pas anonyme.

BERNARD GARANT

C'est l'évidence même. Les élèves ont notre nom imprimé dans la tête. Au moins pour toute la session.

DANIEL

Je tolérais cette question de l'anonymat. Aujourd'hui, c'est plus problématique. Je dois te le dire avant que les collègues l'apprennent. Lorraine et moi, on a vécu ensemble...

BERNARD GARANT

Il y a longtemps?

DANIEL

Trois mois, au début de l'année. Je te le dis avant que les collègues l'apprennent.

BERNARD GARANT

Vous étiez amants?

DANIEL

Lorraine détestait l'expression.

BERNARD GARANT

Cette histoire est terminée, non?

DANIEL

Si on l'apprenait, on douterait de mon objectivité... Tu crois pas?

BERNARD GARANT

Tu sais, tout le monde le savait.

DANIEL

On se doutait que vous en parliez, mais j'ai repensé à tout ça... Faire partie de ce comité, c'était impossible. On dirait que je suis de son côté. Ce n'est pas ce que nos collègues trouveraient très objectif.

BERNARD GARANT

Mais...

DANIEL

C'est inutile, Bernard. C'est tout réfléchi.

BERNARD GARANT

D'un ton de confesseur, plus ou moins.

J'admire ton honnêteté, Daniel. Oui, tu es très honnête. Non, c'est vrai. Plus honnête que je pourrais l'être.

Sa voix se perd dans des claquements de porte ou des bruits d'écriture à la craie sur les tableaux, pendant que la salle de classe s'enfonce et que la salle de réunion revient au premier plan.

LORRAINE MOREAU

Le salaud!

GILLES BIENVENUE

Les faits. Seulement les faits.

LORRAINE MOREAU

Je t'entends d'ici congratuler Daniel sur sa sincérité et tous les deux renchérir sur votre honnêteté, vos bons sentiments...

GILLES BIENVENUE

Daniel l'a reconnu lui-même... Il voulait être objectif, mais trouver la façon de te blanchir le plus possible. Quand il a demandé la formation de ce comité, c'était d'abord et avant tout pour mettre un terme aux allégations qui couraient contre toi.

LORRAINE MOREAU

Tiens, tiens, tiens! Si tout le monde était au courant, surtout les dames qui rasant les murs, pourquoi faire les difficiles pour me les dire, ces allégations!

BERNARD GARANT

Ma chère Lorraine, pourquoi ne pas nous dire ce qui se passe dans ton cours du mercredi matin?

LORRAINE MOREAU

Oui, le mercredi matin, c'est mon cours de philo 101. Je sais ce qui s'y passe, quand je dois expliquer des concepts qui ne courent pas les rues, devant des jeunes qui ne veulent rien savoir de ce dont ils n'ont jamais entendu parler... Je n'en dis pas plus. J'arrête.

GILLES BIENVENUE

Et le mercredi matin, le 3 mars, tu as lancé à la face d'une étudiante qu'elle avait, et je cite, « un problème ». Moi-même, je suis scandalisé que tu aies pu dire en public, à une pauvre étudiante, qu'elle avait des problèmes!

Un silence.

LORRAINE MOREAU

Je me suis tuée à lui dire que je n'ai jamais dit ça.

GILLES BIENVENUE

Elle le soutient, autant devant moi que...

BERNARD GARANT

Elle me l'a aussi confirmé.

GILLES BIENVENUE

Qui enchaîne....

...qu'elle l'a soutenu devant le responsable du département, qu'elle a rencontré par deux ou trois fois.

BERNARD GARANT

Deux fois.

LORRAINE MOREAU

D'accord. Les faits, rien que les faits. J'ai rencontré cette étudiante à mon bureau. À sa demande. Pour lui répéter ce que j'avais dit. Si elle prétend que je l'ai accusée d'avoir un problème, c'est une mauvaise compréhension des termes qui l'a conduite à cette confusion.

BERNARD GARANT

Toi aussi, tu as pu être confuse et oublier l'avoir dit au cours de la discussion.

LORRAINE MOREAU

Je - le - répète. Je n'ai pas dit « tu as un problème », mais les termes que j'ai employés, sont devenus pour elle problématiques.

GILLES BIENVENUE

Qu'est-ce que tu as dit, alors ?

LORRAINE MOREAU

Ce que je viens de vous dire. Qui crois-tu, Bienvenue? L'étudiante ou moi, ta collègue? Qu'est-ce que je suis, là-dedans? Moins qu'une étudiante?

BERNARD GARANT

Lorraine! Il ne s'agit pas de croire les étudiantes plus que les collègues. Ton étudiante essayait de comprendre la question ou je ne sais quoi, et toute la classe a entendu ce que tu as dit. C'était « t'as un problème ». Pas du tout, de termes problématiques.

Un moment d'atmosphère figée. Lorraine Moreau se lève et fait quelques pas.

LORRAINE MOREAU

Me permettriez-vous que je vous dise ce qui s'est passé, ce mercredi matin ?

GILLES BIENVENUE

Lorraine, c'est ce que nous voulons savoir.

BERNARD GARANT

Oui. Ce qui s'est vraiment passé, Lorraine. En toute honnêteté.

LORRAINE MOREAU

Elle éclate.

Tu me fais chier, Bernard Garant, avec ton honnêteté. On peut se demander si tu y nages autant que tu le dis.

GILLES BIENVENUE

Lorraine, on suspendra cette séance si tu n'emploies pas un langage plus...

LORRAINE MOREAU

Plus prudent, monsieur le juge ?

GILLES BIENVENUE

Lorraine!

BERNARD GARANT

On comprend que ta situation n'est pas facile. On s'énervait à moins.

LORRAINE MOREAU

Tu pourrais penser à ce que j'ai toujours su sur toi, mon cher Bernard, Ça n'a jamais servi à rien. Même d'y faire une allusion. Tu es trop « honnête » pour te rendre compte de ce que tu fais...

Bruits de feuilles et de livres que Bernard Garant met en ordre sur la table.

...pour te rappeler ce que tu as voulu faire depuis le premier jour que tu m'as aperçue. C'est ça, arrangez vos petits papiers, monsieur Garant.

GILLES BIENVENUE

Lorraine...

LORRAINE MOREAU

Oui, monsieur Bienvenue?

GILLES BIENVENUE

Si tu nous disais ce qui s'est passé...

LORRAINE MOREAU

Tu veux le savoir. L'avoir entre tes deux oreilles pour le tripoter à belles mains... Je supprime mes termes de tripot et je me décide à donner une deuxième ou troisième version du célèbre cours de ce mercredi. Cela faisait trois fois que je répétais à votre étudiante... anonyme... L'avez-vous empêchée, elle, de prononcer mon nom, quand elle se plaignait? Vous n'avez jamais espéré ses confidences, confesseur Garant?

BERNARD GARANT

Étonné, en riant plus ou moins...

Pourquoi tu me donnes du confesseur?

LORRAINE MOREAU

Pourquoi tu passes devant moi, les yeux baissés, comme si j'étais une réprouvée.

BERNARD GARANT

Qu'est-ce que tu vas imaginer, là!

GILLES BIENVENUE

Si vous continuez, on remet la séance à plus tard... Ça devient tragique, cette comédie.

LORRAINE MOREAU

Toi, l'expert en tragédie, tu n'arrêteras pas ta séance comme tu voudras.

BERNARD GARANT

Lui, il serait donc un expert... J'aimerais mieux, Lorraine, être un expert aux yeux baissés, plutôt qu'un confesseur.

LORRAINE MOREAU

Vous ne l'arrêterez pas votre « séance ». Nous irons encore plus au fond de cette problématique, jusqu'à comprendre comment peuvent fonctionner les esprits des étudiants.

À nouveau, la scène nue et le chœur entier. Le Veilleur réapparaît parmi eux ou à une certaine distance.

La scène du comité s'efface à nouveau.

LE VEILLEUR

Je vous ai prévenu

Je hante l'univers décadent de l'enseignement

À ses frontières ultimes

Et l'univers des comités
Me fascine
Au point d'insister.

DES CHORISTES

le 1er - Que dis-tu?
un 2e - Que veux-tu dire?
un 3e - Le Veilleur a de ces vérités soudaines.

LE VEILLEUR

Le chœur n'a rien à dire
Il raconte le passé
Il voit fondre le présent
Ne sait rien de l'avenir.

LE CHOEUR

Qui sait le rôle du chœur?
On ne l'a jamais su
Nous l'inventons
Nous lisons les pensées.
Nous traversons les murs.

LE VEILLEUR

Vous avez lu des tragédies
Au point d'entrer dans une tragédie
De professeurs
Sans connaître le tragique.

LE CHOEUR

Dès le début de tes ébauches
Désespérées on savait
Ton mépris des élèves.

LE VEILLEUR

Toi
Sans plus
Tu leur accordes la Vérité
Tu fais de l'élève
Le maître épique du mot d'enfant
Qui posséderait à jamais la vérité.

LE CHOEUR

Tu n'as rien compris Veilleur de nuit
On t'étonnera
On vieillira
Nous saurons trouver la vérité.

LE VEILLEUR

Sans le masque de vos origines
Vous ne savez que mentir.

LE CHOEUR

N'écoute pas ta rage
Veilleur de nuit
Tu dis tout et n'importe quoi
Sur le masque des origines
Nous poursuivrons

Sans masque de pacotille
Aujourd'hui la vérité masquée
De l'élève et de l'enseignant
Nous la dirons
Nous dirons la liberté infâme du Mal
Des uns et des autres
Dans une parole et des mots de beauté
Sans masque nous découvrirons seuls
L'accord naturel
Du Mal et du Beau.

LE VEILLEUR

Taisez-vous!
Que savez-vous du Mal et du Beau?
Les portes s'ouvrent
Des professeurs diront
Vos paroles de malheur
Et le bien de leur Parole.

LE CHOEUR

N'importe quoi!

La salle de réunion revient de nouveau au premier plan.

LORRAINE MOREAU

ARIA

Le fond de cette problématique
M'a forcée par trois fois

À répéter les mêmes indications
Sur un court travail
Qu'on devait faire en bibliothèque
L'étudiante dont tout le collège sait le nom
La Demontagne
M'a demandé si elle ferait bien
De s'inspirer des livres
Recommandés pour un autre
Celui de la session
J'ai répondu à la belle Hélène
Que le travail de la semaine
N'avait pas de rapport direct
Avec celui de leur session
Pour tout vous dire il n'avait rien de tragique
Mais je vais le dire malgré tout
Une recherche sur les mots
platonique
platonicien
platonisme
néo-platonicien
Rien de problématique
Non comparable aux problèmes
D'un travail de trois ou quatre pages
Le petit travail se résoudrait
Comme un charme dans la bibliothèque
Mais encore m'a-t-elle dit
Ne serait-il pas possible
De trouver dans lesdits livres
Sur recommandation

Des relations étonnantes
Aux dérivés de Platon
Possible que j'ai répondu
Mais je n'allais pas répéter
Une quatrième fois
La problématique banale
Répétée déjà trois fois
Sur l'évolution d'une philosophie
Sur les mots qui en avaient découlé
Au cours des siècles
Relatifs à qui ne sut jamais
Que je sache
Les prononcer
J'ai même ajouté
C'est vous dire
Que si elle rencontrait un autre problème
Qu'elle me voie à mon bureau
Point à la ligne
Je n'ai jamais dit qu'elle avait un problème
Mais qu'il se pouvait bien
Qu'elle rencontrât un problème
Peu problématique
De vocabulaire.

GILLES BIENVENUE

Tu en es sûre de ne pas l'avoir dit?

LORRAINE MOREAU

À force d'approfondir le problème

J'en ai peur
Il se peut que je lui aie mis
J'en ai peur
Le mot *problème*
Dans la tête
Mais n'ai jamais employé
Que je sache
Le mot *problème*
Dans le sens où le monde entier
Voudrait que je l'aie employé
Discuter d'un problème
Très peu philosophique
Sur les façons de l'aborder
N'est pas dire à l'étudiante
Qu'elle a un *problème*
Psychologique
Neurologique...
Je ne sais quoi.

BERNARD GARANT

N'aurait-elle pas eu besoin d'une approche, plus pédagogique, plus attentive?

LORRAINE MOREAU

Plus attentive! Trois fois en classe
J'avais répété les mêmes choses
Après le cours elle est venue à mon bureau
J'ai pris le temps de tout répéter
Elle est revenue
Me montrer ses résultats

Sur les *maudits* mots
De la dérive platonique
Elle les avait même trouvés!
Pas si *problème* que ça
Cette chère Hélène...
Je commence à m'y perdre
Dans mes problèmes
Explicatifs.

BERNARD GARANT

La coupe, et prend un ton de conclusion.

Mais tu lui aurais dit, à ton bureau, de ne plus poser de questions en classe. Elle dérangeait les autres étudiants, et ton enseignement.

LORRAINE MOREAU

Je ne crois pas. Mais ces rappels à l'ordre auraient été justifiés.

GILLES BIENVENUE

Pour ce qui a eu lieu dans ton bureau et les conseils que tu lui as donnés, je prends ta parole. Ça s'est passé entre toi et l'étudiante. Sans témoin.

LORRAINE MOREAU

Je suis la même personne, au bureau et en classe.

GILLES BIENVENUE

Avec un ton des plus naturels, évitant de discuter davantage.

De toute façon, nous allons interroger d'autres étudiants que la plaignante..., de même que ses amies, sur cet incident du 3 mars.

D'abord étonnée, Lorraine se montre par la suite scandalisée.

LORRAINE MOREAU

Qu'est-ce que je disais? Depuis le début, vous m'*interrogez*. Et de plus, vous voulez en interroger d'autres qui n'auraient pas encore parlé, qui n'auraient pas joué le jeu de cette fille!

BERNARD GARANT

Presque excédé.

Lorraine, nous avons affaire à deux versions *contradictaires*. Il n'y a pas d'autre *formalité*, d'autre façon de connaître les faits.

LORRAINE MOREAU

Un temps.

J'ai parlé. Comme toujours, je parle trop. J'en dis plus qu'il n'en faut. Eh! non, vous ne vous trompez pas. C'est moi qui me trompe. Et dites donc! Qui sont-ils, ceux-là que vous allez interroger? Aussi obscurs que mes cours?

BERNARD GARANT

Ils ont demandé l'anonymat.

LORRAINE MOREAU

Déjà convoqués, donc!

BERNARD GARANT

Pas convoqués à venir ici. On doit bientôt les rencontrer, ailleurs.

GILLES BIENVENUE

Avec ta collaboration, dès le point de départ, nous n'en serions pas venus jusque là.

LORRAINE MOREAU

Votre service de renseignement a été de premier ordre, sauf qu'on a oublié d'écouter la première concernée.

BERNARD GARANT

Nous t'écoutons, Lorraine, et on se retrouve dans une impasse. Qui dit vrai ?

LORRAINE MOREAU

Je dis mon point de vue, comme eux, ils disent le leur. Un autre des hasards de la vie.

BERNARD GARANT

Si on opte pour leur vérité, on risque de se tromper. Si on préfère la tienne, tu imagines le problème...

Il s'arrête interdit.

LORRAINE MOREAU

Je t'accorde qu'un seul problème suffit.

GILLES BIENVENUE

Demain après-midi, nous te présenterons nos conclusions.

LORRAINE MOREAU

Je ne serai pas ici, demain.

GILLES BIENVENUE

Tu devras y être. Nous serons convoqués à une réunion départementale.

LORRAINE MOREAU

Je n'y serai pas.

GILLES BIENVENUE

Tu y seras.

LORRAINE MOREAU

Pour t'écouter pérorer ? Jamais de la vie. Vous m'enverrez une note de service.

BERNARD GARANT

Nous ferons la lumière sur tout ça, avec toi. Tu y seras et grâce à tout ça, à l'avenir, nous ferons un meilleur travail avec les étudiants.

LORRAINE MOREAU

Grâce à tout ça, et grâce aux étudiantes.

À nouveau, le plateau nu avec des paliers plus ou moins surélevés. Le Veilleur réapparaît.

LE VEILLEUR

Méfiez-vous des choeurs qu'on disait tragiques

Ils ont perdu leur sagesse d'antan

Tout leur fatras on ne le comprend plus.

Des membres du chœur le repoussent, s'avancent, sans masque, et traversent le plateau l'un après l'autre. Chacun dit ou psalmodie une phrase ou un groupe de phrases.

UN CHORISTE

La compréhension n'est pas l'essence de l'enseignement

LE VEILLEUR

Qui a tenu à revenir en scène.

Mais comment donc?
Faire comprendre est le but
La fonction ultime de l'enseignement.

LE CHORISTE

Je parle de son essence
De la transfiguration moderne
De son âme nourrie
Des comités de la jeunesse.

Le veilleur disparaît, tête baissée.

LE CHORISTE

Les enseignants mettent l'accent
Sur les signes indiqués
Dans les *Itinéraires littéraires*
Et *philosophiques*
Pages élaborées écrites par d'autres
Qui les ont fondues dans la matière enseignée

UN CHORISTE

L'enseignement général
Met en valeur ses pratiques
Dans la création de comités
Valorisant ses pédagogies
Valorisant d'autant plus
Le professionnel bénéficiant
Du prestige du général
En le disant le moins possible

Avec un oeil de mépris

UN CHORISTE

Nous sommes l'Enseignement

Vainqueurs de l'Éducation

Nous l'avons arrachée aux généralités théoriques

Nous l'avons plongée dans les cours pratiques

UN CHORISTE

Les signes accentués sous

Le parapluie des objectifs

Compris ou non qu'ils soient par quiconque

Sont enseignés de toute façon

Suralignés dans les plans de cours

UN CHORISTE

La pédagogie par objectifs

S'est rangée en bataille

Au début des plans de cours

Jamais lus par les enseignés

LE CHOEUR

Je suis l'enseignement

J'enseigne la formation de l'esprit

À l'origine des forces

Qui lentement mirent à mort les professeurs

Dans la ruine des dortoirs et des chapelles

Nous sommes la formation générale et commune

Professionnelle et commune

UN CHORISTE

Des mots insignifiants
Inoculés d'une tragique dichotomie
Qui permet aux élèves
De mettre au pas les enseignants.

Le chœur entre dans l'ombre, durant la conversation téléphonique qui s'ensuit. Même si les applications comme *Skype* n'existaient à peu près pas en 1993, on saura sans doute y recourir, à moins d'utiliser d'autres techniques, comme une double scène, ou plus simplement présenter les deux professeurs au téléphone à des endroits plus ou moins éloignés sur la même scène. Au début, sonnerie d'un téléphone. Daniel répond.

DANIEL

Allô!

LORRAINE MOREAU

Debout ou assise à l'autre téléphone, à moins que l'on entende seulement sa voix à ravers un combiné.

Daniel, je ne comprends pas, mais pas du tout!

DANIEL

Lorraine ? Bonsoir. Qu'est-ce qui se passe ?

LORRAINE MOREAU

Content de toi ?

DANIEL

Comment « content de moi » !

LORRAINE MOREAU

Daniel, fais pas l'innocent. Tu es au courant de la situation où je me trouve, et tu sais très bien ce que tu as dit à Bienvenue et à Garant.

DANIEL

Je ne peux pas participer à leur comité, Lorraine. C'est tout.

LORRAINE MOREAU

Je me balance de ce que tu peux ou de ce que tu veux, mais tu n'avais pas à leur raconter ta vie, et la mienne...

DANIEL

Je n'ai raconté ni ta vie ni la mienne. D'ailleurs, plus ils me parlaient de ce comité, plus j'y voyais l'interrogatoire qu'ils te feraient subir...

LORRAINE MOREAU

Cela t'honore, mais pourquoi leur parler de nos coucheries?

DANIEL

Mais je n'ai jamais dit ça!

Un temps.

LORRAINE MOREAU

Ah! bon... Ok. Alors, écoute. Selon eux, ce serait la raison de ton refus.

DANIEL

Ils t'ont dit que... ?

LORRAINE MOREAU

Ils m'ont dit que!

DANIEL

Je n'ai rien dit de la sorte. Comment peux-tu croire... ?

LORRAINE MOREAU

Un temps, et devenue très froide.

Vous êtes tous contre moi, c'est évident.

DANIEL

Pourquoi je serais contre toi, tout à coup?

LORRAINE MOREAU

Pourquoi je te croirais plus que les autres ?

DANIEL

Pressé par la crainte qu'elle ne coupe, et qu'il n'en sache davantage.

Lorraine, attends. Qu'est-ce que tu as dit à cette étudiante ? C'était quoi, ce problème ?

La communication est interrompue. On se retrouve à l'extérieur de la même salle de réunion. La porte est ouverte. Bruits de chaises qu'on déplace, replace. On entend des bribes de conversations. Et enfin, Gilles Bienvenue, sans qu'on le voie, s'adresse à l'assemblée du département.

GILLES BIENVENUE

S'il vous plaît! Nous allons commencer.

Les bruits et les voix s'éteignent peu à peu. Gilles, dont on n'entend toujours que la voix, continue.

La semaine dernière, nous avons donc formé un comité pour répondre à une plainte d'une étudiante. Une situation qui est devenue de plus en plus complexe dans un cours d'une collègue. Lorraine Moreau s'avance dans le corridor et frappe à la porte. Gilles Bienvenue apparaît dans le cadre.

LORRAINE MOREAU

D'un ton très solennel, sinon « tendu ».

Je peux assister à vos délibérations, monsieur Bienvenue?

GILLES BIENVENUE

Bien entendu, Lorraine. On se disait aussi, que tu tiendrais à venir... Tu es plus que bienvenue.

Bernard Garant se joint à Bienvenue, au seuil de la porte.

BERNARD GARANT

Certainement, Lorraine. C'était d'ailleurs...

LORRAINE MOREAU

C'était votre profond désir, je sais. Je fais ce que vous vouliez. Me voilà!

Gilles Bienvenue est sur le point de retourner dans la salle de réunion.

GILLES BIENVENUE

J'allais justement transmettre au département les conclusions du comité.

LORRAINE MOREAU

Tu n'auras rien à transmettre.

GILLES BIENVENUE

Si, Lorraine. Nous devons soumettre notre rapport aux membres du département.

LORRAINE MOREAU

J'ai d'abord un mot à dire. Vous direz ou ferez ce que vous voudrez par la suite. J'en ai pour deux minutes.

BERNARD GARANT

Si tu es venue pour recommencer le même jeu que...

GILLES BIENVENUE

Bah! Pourquoi pas ?

Et sans plus, il fait quelques pas dans la salle de réunion, d'où on entend des voix indistinctes.

GILLES BIENVENUE

Lorraine nous demande de dire un mot avant qu'on présente notre rapport.

Lorraine entre dans la salle, suivie de Bernard.

Murmure d'acquiescement. La salle de réunion ressemblerait de plus en plus à une classe.

LORRAINE MOREAU

Dos au tableau vert.

Voici ma « sorte de déclaration préliminaire »... Des bruits ont couru au sujet d'une affaire que j'aurais eue avec Daniel. Ces commérages ne sont pas faux. J'en ajouterais d'autres, comme les

vôtres, anonymes, mais je n’irai pas plus loin. Comme tout le monde, nous avons d’autres idées que philosophiques. Je ne préciserai le nom de personne.

BERNARD GARANT

Lorraine, est-ce bien nécessaire?

LORRAINE MOREAU

Je ne vous ai pas nommé, monsieur Garant.

GILLES BIENVENUE

Tu as fini ton cirque ?

LORRAINE MOREAU

Vous vouliez des faits, connaître la vérité? À vous d’y ajouter les noms qu’il faut, former un nouveau comité, convoquer qui de droit, m’interroger en catimini, consoler les coupables et même enquêter dans les autres départements.

BERNARD GARANT

Lorraine...

Pendant que d’autres voix tentent de s’interposer...

LORRAINE MOREAU

Je ne t’ai pas nommé, Bernard Garant, et je n’ai pas fini l’État de la question. Deuxième article. Un conseil pour Daniel : méfie-toi de l’un d’entre nous. Il prévient les étudiants contre toi, dit que tu ne cherches qu’à les amener dans ton appartement. Aucune propension charnelle. Soyez rassurés. Mais cet autre collègue aimerait les garder pour lui seul, prêts à l’adorer, le servir et trembler de respect devant ses connaissances si variées. Si vous n’en croyez rien, il me serait d’autant plus impossible de travailler avec vous.

GILLES BIENVENUE

Tu n'es plus très claire, ma chère Lorraine... Et toi, crois-tu que ça nous intéresse de travailler avec toi?

LORRAINE MOREAU

Je me fous de ce que tu penses!

GILLES BIENVENUE

Je vais te le dire quand même. Dans les consignes que tu donnes à tes étudiants, pas la moindre once de logique ni de clarté. J'irai même jusqu'à dire que tu es la moins compétente des collègues que j'aie jamais connue.

LORRAINE MOREAU

Un silence. Elle réplique presque en larmes.

Salaud! Petit expert de merde... Je te l'ai dit trois fois plutôt qu'une. J'ai tout fait pour aider cette étudiante. Tout fait.

BERNARD GARANT

Mais à chaque fois qu'elle s'est présentée à ton bureau, elle me l'a dit et redit, tu avais un air ennuyé et des mots qui ne voulaient jamais dire la même chose. Je ne l'ai pas inventé.

LORRAINE MOREAU

J'ai accepté son attitude méprisante, ses questions sans référence au contexte, encore moins au texte qu'elle avait devant les yeux. Du harcèlement de petite fille en peine. Oui, du harcèlement. Ma façon de lui parler, la fois d'avant, n'avait jamais été la bonne... Elle restait debout à me regarder, sans dire un mot... Elle attendait que je réponde d'une seule façon, la sienne, à sa question de la semaine d'avant, comme à celle qu'elle m'avait posée en entrant, sans oublier celle de trois ou cinq jours avant, dont j'avais osé sourire!

GILLES BIENVENUE

Que veux-tu qu'on dise...? C'est le métier qui veut ça!

LORRAINE MOREAU

Le métier... Le métier! C'est votre métier, de décourager les gens? Sans croire possibles, les énormités que cette étudiante de misère me disait? Mais par exemple, les sottises philosophiques que j'aurais dites, on les prend pour vérité, on s'en moque dans le département!

Prête à éclater en sanglots.

De toute façon, je démissionne.

GILLES BIENVENUE

Ah! tiens... Démissionne, si tu trouves bon de démissionner. Personne ne t'y force, mais avant de le faire, tu entendras avec tous et toutes notre rapport sur cette saga et le grabuge créé par tes agissements, tes déclarations...

On entend des Gilles!, des appels au calme et Lorraine se dirige vers la porte, l'ouvre lentement, la referme.

BERNARD GARANT

J'ai la conviction que cette expérience qui devenait presque oppressante, nous permettra de nous ressourcer, d'aller plus loin dans la bonification de nos rapports avec les étudiantes et les étudiants. J'espère n'étonner personne, et encore moins scandaliser quiconque, en y voyant une expérience purificatoire..., même si mon expression n'est sans doute pas assez académique ou professionnelle.

UNE VOIX

T'en fais pas, Bernard. On les connaît tes expressions.

UNE AUTRE VOIX

Une expérience libératoire, mon cher Bernard ?

BERNARD GARANT

Pensez-en ce que vous voudrez. Nous sortirons grandis de cette épreuve.

GILLES BIENVENUE

J'ai réservé trois tables au restaurant...

On se lève, on discute, on n'entend pas le nom du restaurant, et Bienvenue réussit quand même à faire entendre ses dernières paroles.

Je vous ferai des photocopies du rapport.

Par la suite, en images fixes ou des vidéos, de longs couloirs bordés de portes dont l'une s'ouvre; Lorraine entre dans un bureau quelques secondes, en ressort avec un sac, une valise et referme la porte; elle descend des escaliers; se trouve dans un autre couloir... Le décor se transforme en atelier de peinture : des tables, des chevalets et, tout au fond, une petite salle, mal éclairée, où une dizaine de masques en carton, en fil de fer ou en tissu sont rassemblés en vrac; Lorraine y entre.

LE PEINTRE

Lorraine ! Tu pars en voyage ?

LORRAINE MOREAU

Affalée sur une chaise ou un banc.

Je veux revoir les masques de tes élèves.

LE PEINTRE

Il n'en reste plus beaucoup... Dis-moi... Quelqu'un est venu me dire que...

LORRAINE MOREAU

Les nouvelles vont vite.

Un temps.

Des visages à deux faces. Moi, je suis venue pour regarder tes masques.

Elle s'est levée, et dirigée vers les masques.

Celui que j'aimais n'est plus là.

LE PEINTRE

Le garçon l'a rapporté chez lui.

Il manifeste une étrange réaction, après cette histoire de masque.

J'ai remarqué un profond changement chez lui, dans ses yeux.

Une atmosphère plus calme, méditative.

LORRAINE MOREAU

J'étais chez sa mère, il y a deux semaines. Il nous montrait les dessins qu'il avait faits... Des idées pour son masque et surtout, son premier essai en carton.

LE PEINTRE

Il me les avait montrés. Étonnant pour un garçon de cet âge...

LORRAINE MOREAU

Qui ne l'écoute pas. Elle choisit des masques qu'elle applique sur son visage, l'un après l'autre.

Le silence des masques... Ils ne parlent pas, mais tu en glisses un sur ta figure, de ton front à ton cou ou d'un oeil vers l'autre, et tu ne peux plus rien cacher... Tu ne peux mentir. Comprenne qui voudra. Les masques ne cachent rien. Leur silence permet de tout dire. Ils obligent à dire... *ce-qu'il-faut-dire.*

Des choristes se sont faufileés autour du décor. Lorraine reprend un des masques, l'applique sur son visage et le garde.

DES CHORISTES

Lorraine approche de son visage
La figure de gros carton noir
De force la plaque sur son front
L'applique tout autour de son nez
L'entrouvre l'ouvre sur ses deux lèvres
Qui de façon tragique diront
Ce qu'elle ne savait devoir dire
Si l'on s'étonne de quelque chose
Sa démission lui a dérangé l'esprit
Que l'on dira à tout vent.

LE PEINTRE

Pourquoi démissionnes-tu?
Tu ne veux pas en parler?

LORRAINE MOREAU

Je te raconterai
Une autre fois

J'ai toujours la matière
Les tissus le coton le marbre froid
Du masque noir
Sur la peau de mon visage
Ce soir

J'ai la prémonition
J'entends l'avertissement
Que sous ce masque
Une autre femme s'est insérée
Sous mon esprit et mon corps
Le soir de mon départ
Le soir d'un malheur que moi-même
J'ai créé
Le soir d'une victoire
Qu'il arrive à quiconque
Un jour ou le soir d'une journée
D'avoir obtenue
Sans prière
Sans supplique
Sans savoir
Comment elle s'est créée
Dans mon corps mon esprit ma tête et mon cerveau.

LE CORYPHÉE

Le soir d'un malheur
Qu'elle-même a créé
Le soir d'une victoire
Qu'il arrive à quiconque
Un jour ou le soir d'une journée
D'avoir obtenue
Sans prière
Sans supplique
Sans savoir
Comment elle s'est créée

Dans son corps son esprit sa tête et son cerveau.

Pendant ce chant (ou non) du coryphée, une jeune fille est entrée dans l'atelier et reste en arrêt devant Lorraine, qui s'adresse à elle.

LORRAINE MOREAU

Depuis des jours
Depuis des semaines que je te mens
Tu avais raison
Je l'ai dit
Pour penser comme tu pensais
Parler de la philosophie comme tu en parlais
Il n'y avait qu'une raison
Une seule cause possible
Je l'ai dit
Il fallait que tu aies un problème
Un problème grave.

La jeune fille reste un moment interdite, et elle se dirige vers les masques fabriqués par les étudiants. Elle en prend un, orné de paillettes, de boucles d'oreilles pendouillantes, et sort de l'atelier, sans dire un mot, sans même saluer le peintre.

LORRAINE MOREAU

On dit que les masques
Arborés pour n'importe quoi
Par n'importe qui
Cachent la vérité
Celui choisi par cette fille
Comment se tromper?

N'aura jamais la violence
Le pouvoir véridique
Des masques tragiques.

Un temps.

Je me laisse emporter
Comprenne qui pourra.

Un temps.

PREMIER GROUPE DU CHOEUR

La situation est absurde
Elle démissionne
Elle entre dans un atelier d'étudiants
Des masques à l'abandon sur une tablette
Elle en applique un sur sa figure
Le masque serait chargé de faire découvrir une Vérité
Ses Crimes et ses Beautés
Cette Vérité n'appartiendrait-elle qu'au masque grec?

UN DEUXIÈME

Vous vous opposez à l'atmosphère
De la tragédie moderne
Vous l'oubliez
L'atmosphère était chargée
Depuis sa rencontre avec la famille
De l'étudiant
Le fabricant du masque étrange...

LE PREMIER

Vous oubliez la voix de la comédienne
Une voix trafiquée qu'elle découvre et retrouve
Grâce au masque sur la peau de son visage
C'est absurde
Les rages de professeur
Du théâtre fabriqué
De fausses tragédies
Vous étiez là
À l'écouter
Comme si vous y croyiez.

LE DEUXIÈME

Vous doutiez qu'on y croyait?
Scandale incroyable
Il n'y a rien là d'absurde!
Nous ne savons que dire
Devant votre incrédulité
La rage d'une enseignante
Ne saurait fabriquer
Des questions d'atmosphère
Vous êtes ridicules
C'est *aristophanesque*
C'est tout dire.

LE CORYPHÉE

Sans le masque
Elle n'aurait jamais osé
Entrer dans l'univers de la Parole.

Découvrir l'univers de la Parole s'approcherait d'une autre découverte, l'acceptation lucide de la Mort, comme lorsque le chœur de *l'Oedipe à Colone* demande aux dieux des Enfers, Cerbère, Hypnos et Hadès, de laisser Oedipe, encore vivant, *cacher dans les Enfers (son) dernier jour de vie.* (vv.1508-1578).

LE CHOEUR

*O divinités des enfers! ô monstre invaincu
Qui devant ces portes franchies
Par des passants sans nombre
Toi, Cerbère, qui restes couché à hurler dans ton antre
Toi que partout on donne pour le gardien
Indomptable d'Hadès
Fais donc je t'en prie, Hadès
Fils de la Terre et du Tartare
Fais que Cerbère laisse la route libre
À l'étranger qui se dirige vers la plaine infernale
Où s'assemblent les morts
C'est toi, Hypnos, que j'en conjure
Dieu du sommeil sans fin.*

FIN DE L'ACTE I

Acte II

LE PROFESSEUR

Tout comme au début de la tragédie, la scène serait d'abord un plateau nu avec trois ou plusieurs larges paliers légèrement surélevés les uns par rapport aux autres. Le Veilleur apparaît; il n'a toujours pas de masque, même si d'autres personnages, plus tard, en porteront un, comme Lorraine à la fin du premier acte.

Le décor se transforme en un rien de temps, quand un enseignant d'une quarantaine d'années, Marc, ouvre la porte d'un court passage qui donne sur trois bureaux et bifurque plus loin vers la gauche.

LE VEILLEUR

Une première porte se referme sur son passage

Une deuxième et une troisième à sa droite sont fermées

Devant un mur jaune Marc tourne à gauche

Tout le long du couloir les portes sont ouvertes

On le voit, de dos, s'y avancer; le côté droit du couloir donne sur la lumière du soleil.

Il sait que celle des trois femmes se fermera

Et son pied droit frôle la porte qu'elles ont rabattue en silence

Ses trois collègues enseignantes sont des femmes étranges

Qui se cachent pour parler leur vérité

Le soleil du matin traverse les hauts rectangles

Gris et poussiéreux des fenêtres

Il s'infiltré sur une paroi vitrée du couloir
Qu'on a bloquée à mi-hauteur avec un classeur
Pour ajouter un mur aux portes du silence

Il ouvre une porte verte à sa gauche
Il entre dans son bureau toujours le quatrième
Avant le dernier du département
Depuis le terrible incendie

Une jeune femme survient dans le court passage et ouvre une porte, à sa droite; elle tient deux sacs dans une main et un porte-documents noir dans l'autre. Marc sort du bureau où il vient d'entrer, remonte le couloir à sa droite et s'approche d'elle. (La disposition de l'espace pourrait être différente, mais ces couloirs et ces portes sont souvent une particularité des maisons d'enseignement.)

MARC

Sais-tu, Amélie, que le directeur des services pédagogiques m'a convoqué? Aujourd'hui. Tu es au courant?

AMÉLIE (LA RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT)

Bonjour, Marc. Oui, il m'a appelée, hier.

MARC

Deux filles sont venues à mon bureau, il y a deux jours. Je pensais que c'était réglé. Elles étaient même d'accord avec ma solution.

AMÉLIE

Elles suivent lequel de tes cours?

MARC

En histoire littéraire...

AMÉLIE

Ah! j'y suis. Elles auraient écrit la même chose, mais tu aurais donné la mauvaise note à celle qui aurait employé des mots trop simples... Qu'elles ont dit!

MARC

Ouais... Des mots que je mépriserais. Elles exagèrent. Je leur ai expliqué pourquoi, notes de cours et manuel en main.

AMÉLIE

Tu connais notre DSP. Il veut toujours en savoir plus. Mais tu peux dormir en paix. Pinel va t'écouter, et n'ira pas plus loin. Pas de comité, en vue.

MARC

Bon. Je t'en reparle. C'est quand, la prochaine réunion de département?

AMÉLIE

Je ne sais pas si j'en ferai une.

À nouveau, la scène nue, où se trouve le choeur. Le Veilleur réapparaît parmi eux ou à une certaine distance.

LE VEILLEUR

Je vous ai prévenu

Je hante l'univers décadent de l'enseignement

Et l'univers des comités

Me fascine

Au point d'insister et d'y revenir.

DES CHORISTES

le 1er - Que dis-tu?

un 2e - Que veux-tu dire?

un 3e - Le Veilleur a de ces vérités soudaines.

LE VEILLEUR

Le chœur n'a rien à dire

Il raconte le passé

Il voit fondre le présent

Ne sait rien de l'avenir.

LE CHOEUR

Qui sait le rôle du chœur?

On ne l'a jamais su

Nous l'inventons

Nous lisons les pensées.

Nous traversons les murs.

LE VEILLEUR

Vous avez lu des tragédies

Au point d'entrer dans une tragédie

De professeurs

Sans connaître le tragique.

LE CHOEUR

Dès le début de tes ébauches

Désespérées on savait

Ton mépris des élèves.

LE VEILLEUR

Toi
Sans plus
Tu leur accordes la Vérité
Tu fais de l'élève
Le maître épique du mot d'enfant
Qui posséderait à jamais la vérité.

LE CHOEUR

Tu n'as rien compris
Veilleur de nuit
On t'étonnera
On vieillira
Nous saurons trouver la vérité.

LE VEILLEUR

Vous vous répétez
Sans le masque de vos origines
Vous ne savez que mentir.

LE CHOEUR

N'écoute pas ta rage
Veilleur de nuit
Tu dis tout et n'importe quoi
Sur le masque des origines
Aujourd'hui nous poursuivrons
La vérité masquée
De l'élève et de l'enseignant
Sans masque de pacotille

Nous dirons la liberté infâme du Mal
Des uns et des autres
Dans une parole et des mots de beauté
Sans masque nous découvrirons seuls
L'accord naturel
Du Mal et du Beau.

LE VEILLEUR

Taisez-vous!
Que savez-vous du Mal et du Beau?
Les portes s'ouvrent
Des professeurs diront
Vos paroles de malheur
Et le bien de leur Parole.

LE CHOEUR

N'importe quoi!

Le Veilleur et le chœur disparaissent.. C'est de nouveau le couloir des bureaux. Amélie est en train d'en sortir avec ses deux sacs et son porte-documents noir. Marc, arrive derrière elle. Elle se retourne.

AMÉLIE

Tu as vu Pinel?

MARC

J'en arrive. Ces plaintes d'étudiants, ça t'inquiéterait un peu, qu'il m'a dit... En tout cas plus que tu m'as dit.

AMÉLIE

C'est bien possible que je lui aie dit ça, mais dans le fond, ce n'est pas si grave.

MARC

Vous allez former un comité de professeurs, qu'il m'a dit.

AMÉLIE

Ah! bon. C'est ce qu'il t'a dit? Il donnerait donc raison à ces deux filles...

MARC

Il n'en sait trop rien, qu'il m'a dit. Et ce ne sont plus deux filles, maintenant, c'est un garçon et une fille.

AMÉLIE

Ah! bon.

MARC

J'ai même augmenté leur note, à la fille et au garçon... Même s'ils ont encore de la difficulté à lire une page de manuel.

AMÉLIE

Tu t'es montré compréhensif. C'est bon. Tu l'as rassuré.

MARC

Et tu n'auras pas à former un comité de professeurs.

AMÉLIE

S'il n'y pense plus, je ne formerai pas de comité.

MARC

Et le comité d'étudiants?

AMÉLIE

Nos élèves fonctionnent déjà en petit comité. On n'y peut rien. Mais la direction, tu sais, préfère des comités de professeurs. Plus simple pour s'en laver les mains.

MARC

Qu'en penses-tu?

AMÉLIE

Marc, je suis pressée. Ma fille m'attend à son école. Et c'est Pinel qui parle de comité, c'est pas moi.

MARC

Les deux, Éric Primeau et Chantal Robidoux, m'ont dit que deux autres t'avaient déjà rencontrée et cela, dans un comité formé par eux...

AMÉLIE

Jamais de la vie! Peut-être une fois ou deux dans mon atelier de photographie, et c'était en passant. Pour ce que j'en sais, les étudiants ont parlé de comité à Pinel, et c'était dans son bureau. Bon, ma fille m'attend. Et oublie ça. Former un comité en plein mois de novembre, à la fin d'une session d'études, ça n'aurait pas de bon sens. Marc, oublie ça. Bonne soirée.

MARC

Dans leurs comités, ils prennent quand même les décisions pour nous. Des tragédies inutiles.

AMÉLIE

En refermant la porte du couloir.

Mon cher Marc, tu crois encore à notre autorité, à nos pouvoirs pédagogiques?

Marc pourra rester en scène, pendant que des membres du chœur s'avancent, sans masque, sur le plateau nu ou le traversent l'un après l'autre; chacun dit une phrase ou un groupe de phrases. (On parie ici aussi sur la vitesse de l'élocution ou du chant, tout en faisant ressortir le plus possible les mots, pour qu'on y discerne malgré tout le sens général.)

LE CHOEUR

Nous sommes l'Enseignement
Vainqueurs de l'Éducation abstraite
Non-figurative
Nous l'avons arrachée aux généralités théoriques
Nous l'avons plongée dans les cours pratiques.

LE CORYPHÉE

La pédagogie par objectifs
S'est rangée en bataille
Au début des plans de cours
Jamais lus par les enseignés.

LE CHOEUR

À l'origine des forces
Qui lentement mirent à mort les professeurs
Dans la ruine des dortoirs et des chapelles.

LE CHOEUR

Je suis l'enseignement
J'enseigne la formation de l'esprit
Nous sommes la formation générale et commune
La formation générale et propre
Professionnelle et commune.

LE CORYPHÉE

Des mots insignifiants
Inoculés d'une tragique dichotomie
Qui permet aux élèves
De mettre au pas les enseignants.

MARC

Vous répétez encore un chœur
Du premier acte.

LE CORYPHÉE

Pour en imprimer les esprits paresseux
On l'a fait plus court
Changé de place une ou deux strophes
Supprimé d'autres.

L'on voit peu à peu un groupe de trois femmes accroupies au bas des paliers. Elles portent des masques noirs, ces masques qui cachaient les visages de tous les acteurs, à l'origine des tragédies, pour cacher selon moi ce qu'ils ne pouvaient ou ne voulaient pas dire en public.

LE CHOEUR

Les forces qui ont mis au monde
Les objectifs
Se sont mises en forme banale
Pour les faibles d'esprit
Dans les **COLLÈGES D'ENSEIGNEMENT**
Qualifiés à jamais
GÉNÉRAL ET PROFESSIONNEL

LES TROIS FEMMES

Nous avons rendu ces forces

Spectaculaires

Il a suffi de cinq lettres

CEGEP

Pour en dire l'essence

Le coeur

.

LE CHOEUR

Qui ne veut rien dire

Les mots de la source

Ne sont pas insignifiants

Qui habillent le général de professionnel

Et les professions de généraux

Confusion inodore libertaire

Égalitaire et démocratique

Translation des restes inoculés

Qui permet aux élèves

De mettre au pas les enseignants.

MARC

Vous me laissez

Vous êtes lassants

Taisez-vous!

Vous êtes pires que les élèves

Vous prenez tout le théâtre

Cabotins.

Marc disparaît. Le coryphée fait un signe, et le chœur disparaît avec lui. Les trois femmes du groupe se lèvent.

PREMIÈRE FEMME

Les étudiants se plaignent de ses exigences en histoire littéraire. Elles dépassent leur compréhension.

DEUXIÈME FEMME

Il ne s'adapte pas aux compétences des élèves.

TROISIÈME FEMME

Avec un rire moqueur.

Il préfère les agresser...

PREMIÈRE FEMME

Vous savez, deux, sinon trois fois, il a demandé à Karola d'organiser une rencontre dans un restaurant du coin, chez Bougie, avec lui et la meneuse du groupe.

DEUXIÈME FEMME

Karola n'a pas voulu ?

TROISIÈME FEMME

Bien sûr que non. Tu ne le connais pas.

DEUXIÈME FEMME

On dit que deux garçons sont allés le voir sans filles, à son bureau...

PREMIÈRE FEMME

Les gars, ça les excite. Ils se moquent de lui, mais ils voudraient bien savoir comment il leur ferait ses avances...

Silence.

TROISIÈME FEMME

Ce ne serait plus une explication de texte...!

DEUXIÈME FEMME

Une enquête des garçons sur l'Homo *erectus* enseignant...

PREMIÈRE FEMME

L'*homo saignant*...

TROISIÈME FEMME

Dans d'autres collèges, on avait laissé les choses aller. On a connu des agressions en série, mais en silence...

DEUXIÈME FEMME

Pas possible! Et ça, c'était cette année?

TROISIÈME FEMME

Non...C'était avant. On savait, mais on ne disait rien. On baissait les bras. On n'y pensait même pas. C'était ancré dans la nature humaine, qu'on disait. C'était dans les années 70, vous savez. C'était il y a longtemps.

PREMIÈRE FEMME

J'espère qu'ici, ils connaîtront mieux leur matière sur la nature humaine.

DEUXIÈME FEMME

De qui tu parles? Des deux étudiants?

TROISIÈME FEMME

Ou des filles?

PREMIÈRE FEMME

D'un bon cours de biologie. Ça vous remet le corps en place.

LA DEUXIÈME

Pourquoi pas un comité?

LA TROISIÈME

Ça leur ferme la gueule!

Les femmes disparaissent et à nouveau, le plateau nu avec des paliers plus ou moins surélevés,
et Marc réapparaît.

MARC

Quand je leur demande de se taire

D'écouter

Ils ne répondent rien

Ils se ferment la gueule

Ils s'affalent sur leurs chaises

Déjà repoussées contre le mur

Ils ne m'accusent pas de les traiter de valets

Ils n'écoutent pas

Tout le collège dit pourtant que je les ai traités de valets

Parce que je leur ai dit qu'ils jouaient aux petits seigneurs

En me demandant d'ouvrir la porte

Que de fois j'étais allé l'ouvrir, la porte, à cause de la grande chaleur

Les jours chauds

Dans cette classe sans fenêtre

La semaine d'après

Coupable d'avoir été incapable

De répondre à leur demande

Je les vois devenus comme toujours

Sourds

Dès qu'ils franchissent la porte de la classe

Ce ne sont plus des élèves mais des ombres

Les yeux fermés sur leur néant

Ou le mien

Étudier

Ils n'en ont aucune idée

Même pas d'écouter la plus simple des idées.

Le chœur réapparaît pour une **danse dionysiaque** ou une **gymnopédie**, c'est selon le goût du jour, et Marc retourne dans l'ombre ou disparaît.

LE CHOEUR

La pédagogie par objectifs

S'est rangée en bataille

Au début des plans de cours

Jamais lus par les enseignés

À l'origine des forces

Qui lentement mirent à mort les professeurs

Je suis l'enseignement

J'enseigne la formation de l'esprit

Nous sommes la formation générale et commune
La formation générale et propre
Professionnelle et commune.
Des mots insignifiants

Les collèges et les maisons
Édifiés
Inoculés
D'une tragique dichotomie
Qui permet aux élèves
De mettre au pas les enseignants.

Marc revient en scène.

MARC

Un soir d'hiver
À six heures de l'après-midi
À la fin d'un cours je suis sorti de mes gonds
Dans mon énervement je cherchais un mot
Un étudiant en a suggéré un
Un mot que je n'ai pas compris
Trois fois je lui ai demandé de le répéter
Je ne le comprenais toujours pas

J'ai eu peur de l'entendre ce mot
Qu'il avait à peine murmuré
Encore une fois
J'ai voulu l'entendre
Le jeune homme est resté muet

Je suis emporté par une vague de stupeur
Dans un de ces couloirs souterrains
Où je me perds
Où malgré tout j'arrive
À me regarder dans les miroirs d'une colère
Libératrice
Affolante
Sans retenue
Aucune gêne
Une logorrhée de désespoir
Quelques étudiants se retenaient de rire

Accroché à plus fort que moi
J'ai su qu'ils ne riraient plus
Qu'ils se tairaient
J'avais aperçu que mes paroles les peinaient
Les désespéraient
Je ne pensais plus
Je parlais et jouissais
De m'entendre sans réflexion
Sans contrainte
Lancer qu'ils aient donc une âme un coeur un cul
À travers ce tunnel
Qui s'était formé à travers nous

J'ai prononcé ce mot
À cause de cet autre mot
Que je n'avais pas entendu

Que personne n'avait eu l'audace de prononcer à haute voix

Qu'ils les montrent

Leur âmes leurs coeurs

J'étais sorti de mes gonds

Déchaîné

J'étais devenu impossible

Le remords s'est plaqué sur mes poumons

Faute publique!

Le souvenir de la jouissance...

Il disparaît, se dissout dans la nuit. À nouveau, le groupe des trois femmes masquées de noir.

PREMIÈRE FEMME

Il a passé les bornes.

DEUXIÈME FEMME

Qu'est-ce que tu veux dire?

PREMIÈRE FEMME

Il cache cette agression depuis des années.

DEUXIÈME FEMME

Ses colères?

PREMIÈRE FEMME

Ses colères cachent des histoires de sexe.

DEUXIÈME FEMME

Avec des garçons?

PREMIÈRE FEMME

C'est un malade mental. Il a même fait lire son journal à ses soeurs... Il croit qu'elles sont de son côté.

DEUXIÈME FEMME

C'est une légende, ces histoires avec des garçons.

TROISIÈME FEMME

Ça se peut bien. Et qui le saurait? On dit que ses soeurs en ont lu des éléments friands dans ses journaux...

DEUXIÈME FEMME

Ce serait plutôt une histoire avec une fille
Elles ont lu dans ses journaux
Qu'il aurait demandé
Il y a quatre ou cinq ans
À une élève de répéter chez lui le rôle qu'elle avait
Dans la pièce de théâtre qu'il dirigeait
Et qu'il l'aurait agressée...

PREMIÈRE FEMME

Ses agressions, ce serait sur des filles?

TROISIÈME FEMME

Ses histoires avec des garçons cacheraient ses ravages avec des filles.

DEUXIÈME FEMME

Vous voulez que je comprenne? C'est compliqué.

PREMIÈRE FEMME

À midi, viens manger avec nous, on te racontera.

À nouveau, la présence du chœur sur le plateau nu, ou ce qui deviendra de plus en plus un théâtre grec. Le Veilleur de nuit et le chœur s'approchent.

LE VEILLEUR

Méfiez-vous des chœurs tragiques
Ils ont perdu leur sagesse d'antan
Les femmes masquées ont pris la relève
En petits comités.

Il s'éloigne.

LE CORYPHÉE ET LE CHOEUR

Les enseignants enseignent ce qu'il faut enseigner
Ils se mettent au mode d'*enseigner*
Quand ils *indiquent* la compétence à acquérir

Les enseignants enseignent de l'enseignement
Ils nomment ce qu'ils enseignent
Ils *indiquent*
Les mots les définitions les arguments les explications
Qui forment l'univers de l'enseignement
Quand les mots sont *indiqués*
Insignata verba
La compétence est acquise.

LE CORYPHÉE

C'est le règne de la terminologie.

LE CHOEUR

Nous y sommes.

LE CORYPHÉE

Nous y voilà!

LE CHOEUR

Devant l'esprit des enseignés

Désormais heureux

D'avoir entendu

Les mots *indiqués*.

LE CORYPHÉE

La béate confiance en la parole indicative

Suscita multitudes de chicaneries

Qui s'érigèrent se bandèrent et s'écoulèrent

En nouveaux objectifs

Généraux et professionnels

Qui ne voulaient plus rien dire

Sinon le résidu vague et obscur

De l'instruction latine ou grecque...

LE CHOEUR

Arch! N'en parle plus!

LE CORYPHÉE

...le résidu des missels des *Prie avec l'église*
 Des paysanneries religieuses
 De la douce France des temps jadis
 Qui dormaient dans nos cimetières...

LE CHOEUR

Les mots *indiqués*
 N'y dorment pas
 D'un commun accord
 Nous avons voté pour le règne
 De la terminologie
 De l'abstraction généralisée
 De ses objets écrits incontestables
 Réconfortants
 Le vocabulaire général visait le général
 Le commun le propre le complémentaire
 Le professionnel visait la spécialisation
 Le particulier le propre à chacun sa chacune
 Sa profession sa carrière son choix de vie.

LE VEILLEUR

Survenu tout à coup.

Méfiez-vous des chœurs tragiques
Indiquer ne supprime pas la compréhension
 Faire comprendre est le but
 La fonction ultime de l'enseignement

Les chœurs tragiques sont corrompus par l'auteur de tragédies
Ils sont payés pour penser comme lui.

LE CORYPHÉE

Le Veilleur de nuit ne connaît rien aux journées pédagogiques
Ne l'écoutez point
Concentrons-nous sur l'étymologie
L'enseignement est la fonction d'*indiquer*
L'ultime fonction des enseignants
Le latin a déjà tout dit
Insignare
L'enseignant indique
Il inscrit des marques
Il orne d'*insignes indicatifs* le cerveau des enseignés
Les enseignés n'ont plus le temps d'étudier
Ils reçoivent des signes.

LE VEILLEUR

Un malaise persiste
Des enseignants contestent
Les codes professionnels pratiques
Dont la victoire est assurée
Par les enseignés et leur formation de comités
Qui embrigadent les enseignants de la résistance
Dans d'autres comités

L'esprit du temps
Abandonne la philosophie la littérature
Et même l'éducation physique

À quelques enseignants
À l'esprit un peu perdu
Aux objectifs fumeux
L'esprit du temps de son côté
Incite les professionnels
Respectables et à l'esprit ouvert
À faire des actes de foi et d'espérance
Avec des réserves de charité chrétienne
Face aux puissants pouvoirs invisibles
De ces littératures philosophiques et physiques
Qui pourront sait-on jamais
Malgré leur ennui
Élever l'âme ombrageuse des apprentis élèves
En leur *indiquant*
Des thèses en majeur mineur et conclusion
Qui sauront construire leur esprit
En trois temps de professions pratiques
Marquées de trois côtés
Par les penseurs de l'Antiquité
Mis au goût du jour.

À nouveau, le plateau nu avec des paliers plus ou moins surélevés. Marc est de nouveau seul en scène. Lumière d'un nouveau jour.

MARC

Hier soir
J'ai revu
Paysage dans le brouillard
D'Angelopoulos

À la fin
Il était presque minuit
M'ont encore fait pleurer les deux enfants
Qui ne retrouvent pas leurs parents
Soudain je laisse échapper un cri sourd
Dis tout haut que je suis un raté
Je me vois enjamber les fenêtres
Qui font tout un mur du living
Dans l'appartement

J'entends se fermer une porte
Toujours la même
Dès que j'entre dans le couloir des bureaux
Et sans raison
Surgit de ma mémoire
Le bruit étouffé d'une pantoufle
Sans retrouver qui montait
Sur la scène du théâtre.
Dans la salle paroissiale de mon enfance

Le Veilleur de nuit prétend que l'humain parle
S'il répond à la parole
Une parole qu'il écoutait
Une parole qu'il écoute

Comment parler
Si on ne répond qu'à des *indices*
Issus d'une parole

Qu'on ne peut écouter
Transformée en *indices*
Définis
Désaccordés de la parole humaine.

Le Veilleur est revenu en scène.

LE VEILLEUR

Tu dis tout Marc et n'importe quoi
Oui comment parler à des *indices*
Désaccordés de la parole humaine
Mais comment répondre à la parole
Qu'on n'entend plus qu'on écoutait jadis
Jadis
C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit
J'étais à l'écoute d'un passé disparu
Aux frontières ultimes de l'enseignement
J'ai eu l'audace de citer
Un philosophe déchu
Qui avait écrit
L'homme parle pour autant
Qu'il réponde à la Parole
Répondre c'est être à l'écoute
Voilà tout
J'ai appelé ces mots
Du philosophe déchu
Un moment de lucidité
Faut-il y renoncer?
Il faut se méfier des Veilleurs de nuit

Autant que des chœurs tragiques
Faut-il se méfier des philosophes
Qui écrivent entendre la Parole
Quand ils lisent des poètes?
Qui écrivent l'entendre chez Homère
Au moment sacré de lire
Celle de Priam
Sur les leçons du destin
Quand Achille traînait
Autour des murs de Troie
Le cadavre d'Hector
Le premier fils de Priam?

Les paroles s'accrochent à la bouche
À la voix des humains
Comment deviennent-elles
La Parole?

Quand je disais à des étudiants
D'écouter ma Parole
Je vivais encore dans un univers
Où l'on devait non pas seulement
Écouter le sens et l'information
D'une voix mais parmi les millions
Qui avaient la fonction de magistère
Littéraire religieux
Juridique et scientifique
Écouter de tout temps
Dans cet univers

La voix qui transmettait
Des matériaux
Des éléments
Des pensées
Qui avaient créé et nourri
L'esprit des humains
Qui marchant sur les routes
Traversaient si vous le permettez
Les *universaux* de cette Voix
Où d'autres s'étaient additionnées
En nombre infini.

MARC

Les compagnons que nous rencontrons
Sur la route que nous parcourons
Veilleur de nuit écouterait si peu
Tes voix qu'ils auraient peine à comprendre
Que je me permette un autre discours
Que je pense encore moins doté
D'une convenance tragique.

LE VEILLEUR

Nous avons entendu pire audace
Nous avons lu des tragédies
Au point d'entrer dans une tragédie
De professeurs
Allez donc mon pauvre ami.

MARC

Comment arriver au concept

De la Parole

Une parole qui exige qu'on l'écoute?

Elle est approchée quand on la pense

Qu'on se le dit

Qu'on le dit à d'autres

Qu'il faut créer son existence

En écoutant la Parole

Faire silence dans un lieu

Consacré à la fonction d'écouter les mots

Qui se sont construits

Autour de tout savoir

Dans le but de faire surgir

La Parole qui en transmet

Le plus de *clarté*

Comme le plus d'*effroi*

J'ai dit l'impossibilité de la parler

Dans ce cri sourd

Qui m'a conduit au suicide

En enjambant les fenêtres

De l'appartement

Un rêve m'en a démontré

Une histoire ignorée

Je n'arrivais pas à prononcer les mots qui dans ma voix feraient croire en l'émission d'une Parole qui répondrait et se confierait à cette Parole que j'entendis jadis un chœur d'hommes psalmodier et chanter...

Une Parole qu'ils psalmodiaient sur le ton d'un regret et leur regret s'estompait et s'auréolait de leur souvenir de l'avoir chantée

Dans un temps de jadis

Où à la rigueur du silence

Ils écoutaient les paroles

De qui les avaient apprises de temps immémoriaux

Et ce fut soudain la nuit...

Une Parole en morceaux tentait sans la trouver

D'écouter parler la Parole du quinzième millénaire

Avant que les mille et mille ans la réduisent

En éclats de poussière

En brisures de glaciers...

J'étais pendant l'horreur d'une profonde nuit

Trois formes humaines

Descendaient les degrés d'un *theatron*

Elles s'arrêtèrent au milieu de l'orchestra

Elles étaient les trois Paroles d'Amérique

La première s'est avancée et monta sur la scène

Je suis dit-elle la Parole américaine

Qui s'est créée depuis de vagues millénaires

Parlée par des voyageurs d'Asie et d'ailleurs nordiques

Bravant les fontes de la glace et de la neige

Elle avait perdu ses mémoires d'Afrique et d'Europe

Les Amérindiens ne l'avaient jamais apprise

Ses vocables absents depuis des temps

Sans mémoire

Elle se disait Parole à jamais oubliée

Et pourtant nombre d'esprits perdus
Qui autour de moi rêvaient
S'imaginaient l'entendre

Tout à coup inattendue
La deuxième Parole s'avança sur la scène

Celle que l'on n'attend pas
À qui l'on ne pense pas

La Parole
Des langues parlées du Moyen-Orient
Des Steppes et de l'Europe
Que les explorateurs découvreurs fondateurs
Des trois Amériques
Convoyaient dans leurs voiliers
Depuis le Moyen-Âge et l'Antiquité tardive
Les paroles écrites et parlées
Durant des guerres et des butins
Arrachés ou repris
Avant 1492
Avant le quinzième millénaire

Aurait-elle été la Parole d'un Veilleur de nuit
Celle qui exige qu'on l'écoute
La parole de la lucidité?

On n'y pensait jamais
À la Parole de ces langues parlées

Implantées dans la chair et les os
Le cortex des cerveaux
De la nouvelle Amérique
Aux côtés d'une bible qu'on ne portait que sur la main...
Aussi américaine que ses deux soeurs
Elle avait formée avec toutes les langues d'ailleurs
La parole multiforme d'Amérique

Je divaguais encore et toujours
Quand la nuit venue la troisième s'avança
Plus obscure que le rêve
Elle était disait-elle
Fille de la Parole américaine
C'était à ne plus rien y comprendre à jamais
C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit
Une Parole séculaire qui murmure parfois
Les mots et les paroles
De la première d'Amérique
Abouchée au nord et au sud du continent
Créée à travers leurs plaines et leurs forêts
Leurs tribus leurs villes leurs empires
Avant Colomb Cartier Champlain
Maisonneuve et les Aztèques et les Incas
Que d'aucuns ont prétendu détruite à jamais

Les rêves racontent n'importe quoi
Quelle Parole ces formes nébuleuses
Avaient-elles écoutée en silence
Avant que je les entende parler?

Comment savoir le nom de la Parole
Dont on serait l'héritier
Livré que l'on est à l'hydre des comités
La seule création moderne encore vivante
Après avoir cru à la parole des Livres sacrés
Inspirés écrits et lus par Dieu sait qui
Par le seul qui le sait
Lui
Quelle est la Parole
Que l'homme parle pour autant
Qu'il répond à la Parole
Qui fut parlée jadis
Pour autant qu'on lui répondait
En écoutant cette Parole
Que l'on cherche encore.

LE VEILLEUR

Il fut un temps où l'un de mes collègues
Racontait en souriant
Qu'il pensait l'avoir trouvée
En l'affublant d'un nom pompeux
La Parole de l'Univers
Il la professait au grand désespoir
De ses étudiants
Dans les vingt-trois mots d'un poème.

MARC

Après nos monologues
Sans fin

Sans étape de Compostelle
Pour nous reposer
Oserez-vous
Vous l'homme sérieux
Rhabiller dans un théâtre grec
Les babillages universaux
D'un faux linguiste
Sur sa Parole de l'Univers?

LE VEILLEUR

Il l'avait soupçonnée
Disait-il
Chez le prénommé Arthur
Au surnom de Rimbaud
Dans l'analyse
D'une seule *Phrase*.

MARC

L'analyse de mots groupés
De quelque façon qu'on le veuille
Risque de vider les gradins
Du théâtre.

LE VEILLEUR

Pas plus que les sempiternelles
Généalogies de dieux disparus
Où les Anciens Grecs ont trouvé
Le tour de nous analyser
Depuis 25 siècles.

MARC

Mais fût-ce une *Phrase* de vingt-trois mots
L'on dit dans les collèges d'aujourd'hui
Qu'enseigner le sieur de surnom Rimbaud
Indique ses intimes obsessions
Inciterait ses élèves à commettre
Des crimes de jeunesse
Qui laisseraient sur le pavé
De pauvres filles sans jeune homme.

LE VEILLEUR

Il la racontait en souriant
On pourrait l'écouter
Se demander
S'il était criminel de danser
Dans le jour et la nuit d'un village
Et d'en arriver
À la fin du jour et de la nuit
À découvrir à sa naissance
Dans sa croissance
La Parole de l'univers.

À partir d'ici, sinon plus avant, il faudra imaginer quelque mise en situation qui tire ces monologues d'un académisme presque inévitable...? Mais aucun problème si les comédiens et les choristes ont une voix qui *parle et chante*.

Il chantait donc en souriant...
J'ai peine à rappeler l'orgie

Oui l'orgie des lieux

Dans cette *Phrase* de 23 mots

Un village avec les fenêtres des maisons

Vues de la rue

Les clochers des églises

Et encore plus haut

Les étoiles dans le ciel

Dans un cadre d'horizon et de pointes verticales

Que le poème...

Pointes verticales qu'on n'aurait pas encore vues, imaginées, mais bientôt, dans un grand silence.

Que le poème relie les unes aux autres

En y créant des joints

Des tensions à différents niveaux

Ne serait-ce que des fenêtres aux étoiles

Et cela sans fin dans le temps passé

Comme sans arrêt

Dans le temps présent où l'écrivain danse

Après avoir construit le théâtre qui est le sien

Dont il est le maître

C'est lui qui pour sa propre vie

L'a reliée à tous les fils

De sa tour universelle

La danse qu'il raconte

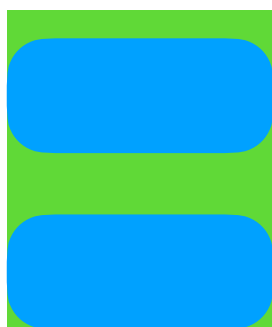
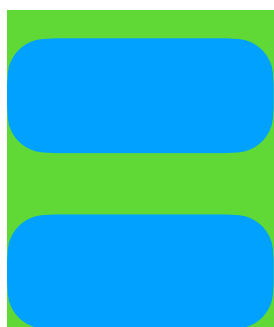
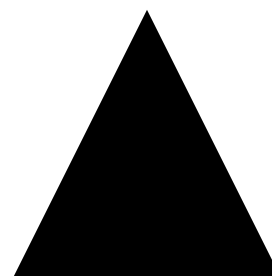
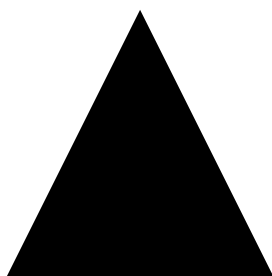
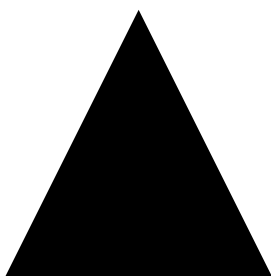
Qu'il écrit
Dont il fait une fête
Avec des objets des guirlandes des chaînes d'or
Une fête tendue de l'intérieur des maisons
Par le chemin d'ouvertures
Jusqu'à l'air libre au-dessus des rues
Au sommet des églises
Fête qui des églises
S'en est allée
Sur les cordes d'un cirque
Avec un danseur funambule
Dans un rythme à trois temps
j'ai tendu
des guirlandes
de fenêtre à fenêtre
de clocher
à clocher
à étoile
et je danse
La Parole danse dans cet univers
Sans nous enchaîner
Nous pendre à ses cordes
Ses chaînes d'or.

À la toute fin, serait-il indiqué, ou inutile, de faire défiler cette *Phrase des Illuminations* très lentement, à partir du fond de la scène ou des hauteurs...? À moins qu'il s'agisse de n'importe quoi...

J'AI TENDU DES CORDES DE CLOCHER À CLOCHER;

DES GUIRLANDES DE FENÊTRE À FENÊTRE;

DES CHÂÎNES D'OR D'ÉTOILE À ÉTOILE, ET JE DANSE



Le Veilleur et Marc disparaissent.

À nouveau, le couloir des bureaux, Amélie et Marc sur leur départ avec des sacs ou des porte-documents.

MARC

Amélie, attends. Un étudiant est venu me voir pour ses notes... Je lui enseignais aussi, l'an dernier. Il s'appelle Éric. J'allais partir; il a dit qu'il reviendrait. J'ai pris le risque de lui demander ce qu'il savait, ce qu'il pensait de la meneuse du groupe... Il a fui.

AMÉLIE

J'ai déjà rencontré cette étudiante... On ne sait pas ce qui se passe dans leur tête. Cette Mélanie Ducoteau voudrait qu'on tente un arbitrage avec les étudiants du groupe, qu'on trouve une solution.

MARC

Tu m'as dit que tu lui avais parlé après ton cours de musique, mais tu n'as pas parlé d'arbitrage. Tu ne m'as pas dit qu'en période d'examens, cette affaire finirait par se régler d'elle-même, non...?

AMÉLIE

Tu ne m'as pas comprise! On s'est mal compris...

Elle entre alors dans un bureau, dont la porte était ouverte, dépose son porte-documents quelque part et s'assoit sur un fauteuil ou une chaise, tout cela en silence. Marc n'a pas bougé du couloir, depuis le début.

Marc, entre et assis-toi. Où tu voudras... Ton problème est plus sérieux que tu penses.

MARC

Oui, j'ai un problème avec ce groupe, surtout avec quelques-unes, mais je ne suis pas le premier professeur qu'elles n'aiment pas. Je suis moins dérangé que nos collègues le pensent.

Il se relève, et se tient dans le cadre de la porte.

Il faut qu'on se taise dans ce département. Les professeurs de français, on n'est bon qu'à corriger des copies. J'en ai 181, durant cette session. Combien en ont les professeurs de musique ou de cinéma?

AMÉLIE

Marc, rassis-toi, s'il te plaît. Tu veux savoir ce que j'en pense? On parlera de nos tâches, une autre fois.

MARC

Ta fille ne t'attend pas?

AMÉLIE

Elle attendra. Marc, assis-toi. Comme on dit, il faut crever l'abcès. Plusieurs ont déjà commencé à former des comités.

MARC

Il s'assoit, de guerre lasse.

C'est plus avancé que je pensais. À quand mon comité de probation?

AMÉLIE

Personne ne parle de probation.

Un temps.

Les étudiants en ont formé un. Un comité d'étudiants.

MARC

Et d'étudiantes.

AMÉLIE

Par la suite, ils m'ont demandé d'en former un avec des collègues.

MARC

Comme si vous l'auriez oublié...

AMÉLIE

Marc, si tu cherchais vraiment une solution, on oublierait ces formations de comités. Pourquoi tu n'essaie pas de leur parler autrement, au moins de les écouter et ne pas leur répondre, à ce qu'on me dit, comme tu le fais. On ne comprend pas ta façon de leur parler. Même Ostiguy, l'assistant directeur, aurait fait toute une colère, quand tes étudiantes lui en ont parlé.

MARC

Tiens! Détail intéressant! Ostiguy peut faire une colère, et pas moi? Oui, je me fâche souvent. Mais eux et elles, affalés sur leur chaise, qui n'écoutent pas, lisent je ne sais quoi, ce n'est pas insultant, méprisant, autant que le serait, paraît-il, un rappel à l'ordre à ces pauvres enfants qui se croient tout permis? Qu'ils aiment ça ou non, un professeur, c'est fait pour être écouté. Comment transmettre la matière, quand ils se croient ailleurs, je ne sais où? Parler le langage des signes?

AMÉLIE

Le langage des signes, tu rigoles? Ils te croiraient malade. Ce sont des adolescents, pas si tragiques que ça.

MARC

Je n'ai pas parlé de tragédie.

AMÉLIE

Ils te trouvent un peu trop tragique.

MARC

C'est la Mélanie qui me trouve tragique. Ils auraient inventé la bonne façon de suivre un cours. Ne pas t'écouter, te laisser parler, et ce qui leur serait vraiment utile, leur entrerait dans le crâne malgré eux.

AMÉLIE

Et toi, tu n'en fais pas une tragédie, quand ils te demandent d'ouvrir la porte à cause de la grande chaleur? Tu leur réponds que tu n'es pas leur valet.

MARC

Est-ce à moi d'ouvrir les portes? Et je le fais plus souvent que tu penses. J'en conviens, j'en deviens quelquefois excédé. Affalés sur leur chaise, ils peuvent le faire eux-mêmes.

AMÉLIE

Ils ne te prennent pas pour leur valet... Ils s'en prennent à la chaleur, voudraient que tu sympathises.

MARC

Un valet, c'est quelqu'un à qui on donne des ordres. Point.

AMÉLIE

Ils te le demandent.

MARC

Pourquoi me demander d'ouvrir la porte, quand il y a une semaine, le 2 ou 3 décembre, Mélanie et son cher Éric, sans rien demander, capables de le faire tout seuls, se lèvent, partent une heure et demie avant la fin du cours, et sans remettre comme ils devaient le faire le plan détaillé d'un chapitre? Ils sont convaincus qu'ils ont tout appris, tout réussi au secondaire! Plus rien à apprendre. Surtout pas d'un professeur!

AMÉLIE

Marc, écoute... J'avais prévu t'en parler à la fin de la session d'automne, après tes cours. Maintenant, on s'est parlé, c'est fait, grâce à toi, et je peux mieux te comprendre. Je leur transmettrai ta réaction et je crois qu'on peut considérer le cas comme réglé. Du moins, mieux expliqué.

MARC

Tu m'étonnes. Je ne m'attendais pas à ce qu'on arrive à se comprendre un peu mieux. Tu en es sûre? Eh! bien, tant mieux. Je t'en remercie.

Il sort du petit bureau, mais se remontre dans le cadre de la porte.

Joyeux Noël!

AMÉLIE

À toi aussi. Joyeux Noël!

Marc est disparu.

Marc...?

Il réapparaît.

Il faudra quand même former un comité de probation.

MARC

Après ce que tu viens de me dire?

AMÉLIE

Pas pour toi. Pour décider entre Marie et Rodolphe, qui ont la même ancienneté. Je vous en parlerai en janvier. Il n'y aura qu'un seul poste de plus à remplir.

Elle disait cela, en ramassant deux ou trois sacs de cadeaux, qui semblaient traîner dans un coin du bureau, et c'est alors qu'un des masques noirs que les femmes portaient dans deux épisodes précédents, tombe d'un sac. Elle le ramasse le plus vite possible.

MARC

Marie est au courant, j'espère.

AMÉLIE

Je le pense.

MARC

Nos étudiantes seront contentes. Enfin, un nouveau comité!

Il sort du bureau, mais revient...

En tout cas, je n'en serai pas de ce comité.

Il aperçoit le masque ramassé par Amélie.

C'est quoi ce masque?

AMÉLIE

Quel masque?

MARC

Il a dû tomber d'un sac...

AMÉLIE

Ah! ce masque noir... C'est un jeu entre ma fille et moi. On s'est mis à porter des masques. Avec un masque, elle dit que ce n'est plus elle, et que ce n'est plus moi. Et alors, mademoiselle daigne répondre à mes questions.

MARC

Mais toi? Pourquoi?

AMÉLIE

C'est un jeu, Marc. Quand je porte un masque, j'oublie, selon elle, ce qu'elle vient de me dire. Et elle ne peut plus se fâcher. C'est son invention. Est-ce que ça va durer? On verra bien. Joyeux Noël, Marc.

MARC

Avoir des enfants, c'est aussi faire du théâtre...

AMÉLIE

Entre autres! Elle deviendra adulte. Un jour.

MARC

J'ai lu quelque part que les Grecs, libérés des paroles homériques ou lyriques...

AMÉLIE

Je crois que je vais avoir une leçon grecque...

MARC

Pas trop longue.... Au théâtre, ils avaient trouvé le moyen, avec des robes et surtout des masques noirs, de dire de leur propre voix, leur propre bouche, les paroles des personnages mythiques, sans s'attirer les vengeances divines qui étaient le lot de ces héros...

Il n'attend pas de réponse ou de commentaire.

Joyeux Noël, Amélie.

Il est ressorti.

AMÉLIE

Joyeux Noël, à toi aussi.

Le couloir et l'intérieur du bureau sont remplacés peu à peu par la scène aux différents niveaux qui prendra ou aurait déjà pris l'aspect d'un théâtre en pierre.

LE CORYPHÉE

Célébrons la nouvelle idée

L'Enseignement

Un mot ancien

Il nomme toujours une fonction

Mais depuis un demi-siècle

Départi de la Parole

Qui ne serait plus l'axe

De la Pensée et de la Vérité
Il désigne
Un cadre formel
Il chapeaute une division
Au verso les connaissances générales
Au recto les nécessités professionnelles.

LE CHOEUR

Nous accusons le coup
Sur les cadavres de l'Instruction classique
Les momies grecques et latines
D'Athènes à Rome
De Jérusalem à Byzance
Le passé n'importe plus
De l'expérience émergea la Mise en marché.

LE CORYPHÉE

Je me reprends
Le chœur brouille et emporte ma raison
Le nouvel Enseignement
Je le dirai simplement
Départi de la Parole
Une idée pratique.

Les deux strophes suivantes du chœur, suivies par celles du coryphée, seraient dites ou chantées en même temps dans cette tragédie nouvelle, comme d'autres ont pu l'être à l'époque classique. Se répétant. S'entêtant. Se couvrant l'une l'autre.

LE CHOEUR

Le mot d'ENSEIGNEMENT

Rejette

L'acharnement

Des Éléments latins

La Syntaxe entremêlée aux déclinaisons grecques

La Méthode évasive

La Versification invisible

Les Belles-Lettres en traduction

Les tragédies en colonnes du siècle classique

La Rhétorique dans le texte original

Annoté souligné *astérisqué* étoilé

Des anciens Romains

Le temps que l'Enseignement moderne

Mettait à mort les théories suicidaires

Des Cicéron et des Sénèque

Les enseignants inscrivait

Des marques *indicatives* dans les cerveaux.

UNE PARTIE DU CHOEUR

Du n'importe quoi qu'on a déjà dit.

LE CHOEUR

Il fallait redire

Qu'ils indiquaient des marques inscrites

À jamais dans les cerveaux

Elles suffisaient

En retour

Ils prirent en charge les cours pratiques

Des métiers et professions

Et le peuple en foule inonda les portiques...

Le nouvel enseignement se crée en enseignant

Dans des maisons d'enseignement

Général et professionnel

Des enseignants tombèrent de haut

Les uns perdirent leurs chasses-gardées littéraires

Leurs privilèges latin-grec

D'autres plus philosophes

Stoïques célébrèrent le départ d'un cours

Sans savoir qu'ils en perdaient deux

À la Fortune du pot

Au pile ou face des cycles politiques

Dans les méandres ambigus

Des enseignements généraux.

LE CORYPHÉE

Voilà la simplicité

La première tête enseignante

Reste générale

L'oeil fixé sur sa rivale dichotomique

Dans le bras professionnel.

LE CHOEUR

La majorité

S'ajuste à la lignée des professionnels

Docteurs avocats ingénieurs

On ne professe plus

Au sens noble
On enseigne sans plus
Les titres de professeur
D'anglais d'arts plastiques ou d'espagnol
D'éducation physique ou d'histoire
De mécanique ou de quoi encore une fois
Rangés sous les vérandas
Au soleil couchant du Général
Sont des accrocs au nouveau contexte
Professionnel.

LE CORYPHÉE

Gare à la tentation de professer
De croire partager la Parole
D'où qu'elle vienne
Si jamais elle aurait existé.

UNE PARTIE DU CHOEUR

Quittons la scène
Le Veilleur est apparu
Dans notre dos
Il n'augure rien de bon.

Le chœur s'éloigne et le Veilleur, tout juste apparu, attend qu'on ne le voit plus. On s'attend à l'annonce d'un événement.

LE VEILLEUR

Le chœur devient ennuyeux
S'attarde sur un passé oublié

Sans y prêter l'oreille
Sans l'écouter
Quand les professeurs souillent les tragédies
Sans écouter le tragique
De leur voix mécanique
Régulatrice
Pédagogique
Tandis que l'on disait jadis
L'homme parle pour autant qu'il répond à la Parole
Répondre, c'est être à l'écoute.

Il remonte plus haut et reste immobile. Marc est revenu en scène, à moins qu'on ait préféré qu'il y soit resté.

SONNERIE D'UN TÉLÉPHONE.

Il se dirige vers l'appareil, déposé sur un socle de pierre. Il décroche; on entend la voix d'Amélie que l'on connaît déjà, mais plus pressée que d'habitude. On pourra aussi mettre en scène les deux acteurs, en gardant ou non la voix téléphonique du personnage qui appelle.

AMÉLIE

Bonjour, Marc. C'est moi. Étonné?

MARC

Bonjour, Amélie. Non, pas étonné. J'imagine que tu m'annonces un changement d'horaire pour la prochaine session, en janvier...?

AMÉLIE

Non, je te ramène en automne. Rien n'est réglé.

MARC

Mais je me suis expliqué, leur ai fait comprendre pourquoi les malentendus s'accumulaient... Mon caractère me m'aidait pas, je l'admets. Je l'ai même reconnu avec l'étudiante et, de son côté, elle a admis que leur attitude nonchalante, souvent méprisante, ne m'aidait en rien. Ils n'écoutaient même pas...

AMÉLIE

Oui, je me souviens, mais je dois aller au plus pressé. Attends-toi à du nouveau: une délégation est à la porte de mon bureau, deux de tes étudiantes et un garçon.

MARC

Mais, moi aussi, j'ai du nouveau. Le petit Bonnette devait me remettre, le 9 décembre, un plan détaillé. J'attends jusqu'au 16 décembre. Rien reçu, je l'appelle : il me l'apporterait, le lendemain, promis, juré. Deux jours après, je le rencontre. Rien dans les mains, rien dans les poches, sauf ses mains. Monsieur me dit qu'il a autre chose à faire!

Silence.

AMÉLIE

Marc... Marc, tu es là?

MARC

Qu'est-ce que je dois faire? Ils ne doivent plus rien écrire? Plus d'analyse écrite dans les cours d'enseignement général?

AMÉLIE

Il y a plus embêtant, aujourd'hui.

MARC

Il ne l'écoute pas.

Depuis des semaines, je ne dors plus et quand je dors, je me réveille en pensant aux étudiants...

Il s'arrête.

Ah! c'est vrai... Il ne faut pas dire les étudiants, mais les élèves. Ça fait plus égalitaire, filles et garçons du même sexe. Et ça les garde au secondaire, où ils étaient si bien.

AMÉLIE

Marc, arrête. De mon côté, d'accord ou pas avec toi, je dois éviter les commentaires. Je t'ai parlé d'un fait nouveau. Trois élèves attendent à ma porte et le plus grave, pour toi comme pour moi, ils veulent faire signer une pétition...

MARC

....

AMÉLIE

Marc...

MARC

Pour que je disparaisse?

AMÉLIE

Je ne pense pas, Marc. On ne joue pas encore une tragédie. Tu seras avec nous, pour longtemps. Aujourd'hui, on sait que le mot de pétition aurait circulé durant leurs partys de Noël. On n'en sait pas plus.

MARC

Maintenant ta première tâche administrative, Amélie, sera de former avec tes collègues des comités expéditifs, où tu signeras les pétitions de ces pauvres enfants.

AMÉLIE

Il s'agit d'aujourd'hui, Marc. On prendra le temps d'en parler à la réunion pédagogique de janvier.

Marc raccroche.

Marc!

Elle raccroche à son tour et, aussitôt, NOUVELLE SONNERIE. Marc décroche, excédé.

MARC

Je n'ai plus rien à dire, Amélie!

Il allait raccrocher, quand on entend une autre voix.

ANNE

Marc, c'est Anne! Marc ?

MARC

Anne...?

ANNE

Oui, c'est moi.

MARC

Excuse-moi. Amélie me rend fou. Tu n'imagineras pas pourquoi elle m'appelait.

ANNE

Je m'en doute. La pétition?

MARC

Tu es au courant, Anne?

ANNE

On est tous au courant, mon pauvre ami. Depuis la remise des notes, avant Noël. Amélie ne voulait pas te gâter le temps des Fêtes. Elle nous a réunis, après ton départ.

MARC

Mais j'étais là! Je n'en reviens pas! Vous m'avez fait ça!

ANNE

On voulait laisser la poussière retomber. Après le temps des fêtes, quoi.

MARC

Comment avez-vous pu!

ANNE

On a cherché la meilleure façon de te défendre...

MARC

Ça vous arrangeait, ces petits complots d'adolescents. Personne d'entre vous leur a dit d'être plus franc à mon égard?

ANNE

Ils ont peur de toi.

MARC

Ils savent que vous êtes de leur côté.

ANNE

Il fallait s'assurer que leurs plaintes étaient assez sérieuses pour les envoyer à ton bureau.

MARC

Ils y étaient déjà. Depuis longtemps.

ANNE

Pas de façon, disons, officielle.

MARC

Officielle! Je passais des heures à les affronter! C'était clandestin? J'étais pas masqué! Et si vous saviez les prouesses que j'ai faites pour qu'ils connaissent le moins d'échecs possible!

ANNE

On l'a remarqué.

MARC

Tiens, tiens! Vous scrutez les résultats de mes groupes!

ANNE

On n'a rien scruté. Il suffisait de regarder les colonnes de notes. On a bien vu que tous, filles et garçons, avaient mieux travaillé pour ne pas couler ton cours, tellement ils craignaient que tu sois, disons, impitoyable. Alors, on s'est dit que ta réputation, si je peux le dire ainsi, allait quand même s'en tirer, malgré pétitions, comités...

MARC

Un écheveau de mauvaises pensées est en train de se créer dans ma tête, sinon devant mes yeux... Un boyau d'idées que tu n'imagines pas.

ANNE

Marc, ça va? Tu es bizarre.

MARC

Comment peux-tu dire que je suis bizarre? Tu ne me vois même pas!

ANNE

Je vois ce que tu dis! Ce qui se passerait dans ta tête, devant tes yeux!

MARC

J'ai parlé d'un écheveau de pensées, un boyau d'idées.

ANNE

J'ai préféré ne rien préciser.

MARC

Selon vous, ils ne voulaient pas me rencontrer, parce que je n'étais pas compréhensif.

ANNE

On allait au plus pressé. Que tu rendes vos relations plus simples, plus harmonieuses.

MARC

Comme si les difficultés pédagogiques de ces pauvres enfants n'auraient eu pour seule et unique raison mes façons de réagir et mon sale caractère. J'ai rencontré un des garçons, le 9 décembre, et la fille, la meneuse, le 18 décembre, et les deux, les deux ont convenu qu'il fallait plus d'ouverture de leur part, moins de départs en plein cours, quelquefois deux heures avant la fin du cours... Plus d'écoute...

ANNE

Amélie nous a rien dit de ces rencontres...

MARC

Alors, pourquoi cette réunion avant Noël?

ANNE

Notre conversation ne mène nulle part...

MARC

Il n'y pas que les élèves qui n'écoutent pas.

ANNE

Tu crois qu'on ne t'écoute pas?

MARC

Ah! ça, oui! Mais les yeux en l'air, enfoncés dans vos chaises ou vos fauteuils. Pour en finir.

ANNE

Tu charries.

MARC

Pendant les journées de correction, vos portes étaient fermées à double tour.

ANNE

Question de contexte. L'affaire prenait des dimensions qu'on n'avait pas soupçonnées. On ne pouvait plus se montrer compréhensives... Ou compréhensifs.

Un silence.

Marc?

MARC

Depuis que j'ai eu vent de..., de cette aura de sauvagerie qu'on me fait, je passe mes nuits à ne plus dormir. Je ne pense plus qu'à leurs têtes appuyées, *accotées*, sur le dossier de leur chaise, à ces corps allongés sous les tables, des tables qu'ils ne pensent qu'à me lancer par la tête...

ANNE

De quoi tu parles, Marc? Excuse-moi, je dois faire vite. Mon époux, que tu connais, n'en peut plus. Encore moins que moi.

MARC

Alors une seule phrase, quelques mots. Ils n'écoutent plus la parole des professeurs comme dans notre temps, en silence. Oui, les profs nous ennuyaient, ah! pour ça, oui, et plus souvent qu'autrement. Mais il suffisait que tout à coup, pour une fois, un espace se crée dans la classe, entre nous et le bureau du professeur, et la parole y faisait son chemin, jusque dans nos esprits.

On entend un dé clic. Anne a raccroché. L'éclairage se transforme. Marc raccroche à son tour, et la scène, avec ses différents niveaux, est désormais un théâtre en pierre. Le Veilleur s'est aussi approché de Marc.

MARC

Je parle pour autant que je répons à la Parole.

LE VEILLEUR

Le professeur de collègue parlait ainsi à sa soeur Anne

Au téléphone

Elle ne l'écoutait plus

Il parlait de cela dont parlaient

Avant lui

D'autres professeurs

Depuis qu'il s'est retrouvé dans ce théâtre
J'ai compris qu'il parle de cette Parole
Qui n'est plus écoutée
Perdue dans les poubelles de la pensée

Depuis le sort qu'on lui a jeté
Il est dépourvu de cette Parole.

MARC

Qu'on aie le droit de parole sur la matière qu'on enseigne
À un moment ou l'autre de l'horaire
Voilà l'ignoble pour les élèves.

LE VEILLEUR

Quelle aberration dirait-on
À ce qu'on dit
Les matières enseignées
Les paroles qui les enseignent
Y coulent de source...

*L'homme parle pour autant qu'il répond à la Parole
Répondre, c'est être à l'écoute*

Il s'éloigne.

MARC

La première fois que j'ai lu cette affirmation d'un philosophe dans un article, le téléphone a sonné. J'ai tenu alors une conversation des plus banales avec un ami; on a parlé du temps, du lendemain, de nos vacances. J'ai relu par la suite cette phrase sur parler, répondre quand on a su écouter. La mémoire étrange que j'en avais s'est ouverte peu à peu dans mon cerveau et j'eus le

sentiment et la sensation de participer en quelques secondes au mystère de la parole qu'auparavant, je n'étais pas loin de prendre pour une folie. Cette Parole plaquait dans mon cerveau, comme sur mon corps, des éléments matériels, des fondements de concepts, des signes et des lettres.

Le chœur s'était peu à peu approché, mais toujours à distance.

LE CHOEUR

Ici, les choristes pourraient prendre la parole, tour à tour, vers après vers, mais de façon rapide.
À moins de le faire dans un ensemble précis et rigoureux.

De quelle parole veux-tu parler?
La parole littéraire n'est pas légion.
Qu'est-ce que la parole littéraire?
La parole de la philosophie m'embourbe.

MARC

Les signes et les lettres
Les éléments et les concepts
Conversaient autour de moi
S'entouraient du mystère de la Parole.

LE CHOEUR

Plaqués dans mon cerveau
Sur mon corps qu'il a dit?

MARC

J'entendais la Parole formée de mots
Je l'écoutais

Elle se gravait sur des anneaux
Devant mes yeux
Au-dessus d'un théâtre de pierre
Elle enchaînait les orbes de la terre
Les orbes des planètes.

LE CHOEUR

De plus en plus ironique
C'était la parole géographe
La parole mathématicienne
Il nierait la parole historique
L'économie de l'économique
Dieu lui parle dans le vide
Il ne lui répond plus
Il regarde son corps.

Un MASQUE NOIR, un masque qui couvre le menton et le front, descend des cintres.

MARC

Que veut dire le masque?
Quel sens lui attribuer?
A-t-il une signification qui le relie à la Parole?

Ils ont lu des tragédies
Les comédiens ont joué des tragédies
Les metteurs en scène les ont mises au goût du jour
On s'est contenté d'Aristote
De la pitié tragique
De la terreur tragique

Pour justifier le port du masque
Quitte à l'oublier dans les combles des théâtres
Pourquoi se cacher derrière un masque?
Que voulait-il dire?
À quoi servait-il
Avant de s'en couvrir la figure?

Le Veilleur est revenu en scène.

LE VEILLEUR

Nouvel épisode à venir
Inattendu
Pédagogique
On suivra
Dans la tragédie
Un cours ennuyeux
Par un professeur masqué
Vérité probable
Ou nécessité tragique.

Marc couvre sa figure du masque noir.

MARC

On dit la vérité, oui, quand on a perdu
Le contrôle de soi, oui, on osera dire
Nombreuses vérités qui peuvent être injustes
D'injustes vérités nocturnes en plein jour
Des filtres lumineux en plein coeur de la nuit

Je crois rêver avoir perdu le droit chemin
De l'esprit mais alors je vois les vérités
Que ma raison avait ignorées invisibles
Malgré les chiens hurleurs qui tiraient sur leurs chaînes
Souvent durant les soirs de comités tragiques

LE VEILLEUR

Il se cache sous un masque
Éructe des poèmes.

MARC

Je craignais qu'on me crût fou
Devenu muet
Comme à la fin d'un songe embrouillé de réel
Hanté par leurs discours
Répétés menaçants
De former des comités de professeurs
Masqués

Alors un beau jour
C'était un jour de neige
J'ai déchiffré mon nom gravé sur les anneaux
Rationnels de ma chaîne et comme le chien
L'homme en est arrivé à briser son carcan
Mit au jour la tragédie des comités

Ils avaient inventé de nier la Parole

Je dois porter un masque

Comme les premiers comédiens tragiques
Qui portaient un masque noir
Pour dire en chair et en os devant le théâtre
Ce que le poète chantait dans les épopées.
Le masque permettait la parole publique.

Avec le masque j'ose parler
Ce que de plus en plus je crains de dire
Avant que ma soeur Anne ne raccroche
J'osais dire que les élèves n'écoutent plus
Comme nous l'écutions en silence
La parole du professeur
Un espace se créait dans la classe
La parole y faisait son chemin jusque dans nos esprits
C'était audacieux
Souvent ridicule
En pleine tragédie
De prétendre avoir la preuve
Que cette parole ne doit pas disparaître

Alors qu'il est apparu
Des hauteurs du théâtre
Une forme humaine
Moulée dans une robe noire
Qui descendait lentement les marches...
On distinguait peu à peu
Une femme voilée
Qui rappelait la célébrité d'une cantatrice.

LE VEILLEUR

Méfiez-vous des choeurs tragiques
Ils ont perdu leur sagesse d'antan
Je dois me livrer
Seul
À des nuits sans étoiles
C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit...

Il entra dans l'ombre.

MARC

Je me souviens d'un veilleur de nuit
Un ancien professeur
Incapable de croire au pouvoir de la Parole
Qui racontait cependant
Qu'on chantait jadis
Une *Phrase des Illuminations*
Ouverte sur l'univers de la Parole.

La dame en noir s'assoit sur une marche ou un muret et Marc, sans masque, s'est approché d'elle.

MARIE

Tu parles trop de la parole.

MARC

Quelques fois
Il m'arrive me remémorer sa force
Son pouvoir
D'autres jours

J'en suis dépourvu
Mais faute de l'entendre ou la voir
Je la sens encore qui se meurt
Ridicule
Dans les décombres de mes idées.

MARIE

Il te suffirait de parler
Comme au temps du passé
Où j'étais ton élève.

MARC

Tu n'es plus mon étudiante
Devenue depuis ce temps
Ma collègue.

MARIE

Tu étais un bon professeur...

MARC

C'était ma deuxième année d'enseignement
Les deuxièmes années
À ce qu'on dit
À ce que je pense aussi
Sont souvent les meilleures
On ne les retrouve plus.

MARIE

Je n'ai pas dit et je n'oserais pas dire que j'aimais ce professeur

Non plus comme dans les tragédies jusqu'à dire

Il me plaisait, Seigneur, me savoir votre élève

Ou Seigneur je dirais pour mieux le proclamer

Votre élève il me plût que je le fusse alors!

MARC

Par dieu n'en dites pas davantage Madame!

Un temps ou des sourires...

Mais j'ai aimé votre *que je le fusse alors?*

Soyons sérieux...

Des parents m'ont dit qu'ils me reconnaissent

Dans ta façon d'enseigner à leurs enfants

La façon de leur parler.

MARIE

D'autres s'étonnent que tu sembles persuadé

Que ta parole ne vaille rien

Tu réagis de façon intempestive

Tu laisses te provoquer les prêcheurs de manuels

Qui t'empêchent de prêcher

Le mystère que tu prêtes à la parole.

MARC

Ils n'en ont jamais entendu parler.

MARIE

Ils en ont trop entendu parler
On a même parlé de sauvagerie rentrée
Tu aurais un coeur sauvage...

MARC

Comment fais-tu pour survivre?
Tu me défends en tout et partout
Tu es la preuve que les collègues
Ne pourront m'abattre
Ma pauvre Marie
Tu en fais trop.

MARIE

Ces esbroufes
Marc
Ces esclandres m'ont permis
Hier soir
De choisir la vie

Un temps.

Marc, je quitte l'enseignement
Ce monde de comités qui nous donnent
L'impression d'être démocrates
Si nous laissons dire aux élèves
Ce que nous voulons les entendre dire
Hier soir j'ai cessé d'être inquiète
Mon fils et ma fille ont poussé un soupir de soulagement

Ils n'en pouvaient plus de mes airs de Cassandre.

MARC

Tes airs de Cassandre!

Ils n'ont que cinq ou six ans...

MARIE

Une fois qu'ils croyaient mensonge

Que tu m'avais enseigné

Jadis

Je leur ai dit qu'il m'arriverait

Le sort de Cassandre la Troyenne

Celle qu'on ne croyait pas...

MARC

Quelles ont été tes dernières imprécations

À la Cassandre

Avant de quitter le métier?

MARIE

Je ne pensais pas à me venger

Je n'enseignais plus

Mon cerveau s'est raisonné

Je me suis acheté une robe noire

Mon fils et ma fille se sont moqué

Des funérailles de Cassandre

Rien de plus.

Un temps.

MARC

Je ne te savais pas aussi tragique
Leur parler de Cassandre!

MARIE

Tu as pourtant veillé
À nourrir mon tragique
Mon cher Marc
Quand tu aurais dit dans un bar
Deux ou trois jours *ago*
Que la clique entière de tes collègues mâles
Détestait la Marie pour la tuer...

MARC

J'ai atténué le tragique de l'hyperbole
Au point d'ajouter...
Une fanfaronnade!
Qu'on songerait à le faire
Par un beau jour...

MARIE

Rodomontade ou non
Les femmes en rêveraient dans leur sommeil
De m'assassiner par un beau jour...
La nuit suivante...

MARC

Tout ce *tragédiaque* en est arrivé
À tout brouiller
On n'en pourrait faire une tragédie

Pas plus que de l'enseignement.

MARIE

Il faut *déconstruire* ce tragique
Mon cher Marc
Tout autant que les paroles
Dans nos comités professoraux
Convoqués *l'air de ne pas savoir*
Par des élèves qui sauraient mieux que nous
Ce qu'il faut leur enseigner.

MARC

Leur enseigner des mots
Des paroles qui ne parlent plus à l'esprit...

MARIE

Il me revient
La Parole de Baudelaire
Comment *par un beau jour*
Tu nous avais *déconstruit*
Son poème *Recueillement*.

Dans la majorité des textes et répliques qui suivent, la lenteur de la diction et sa précision permettront sans doute de combattre la réticence des spectateurs devant toute tentative de permettre à l'écriture de vaincre le problème de l'oral et de lui faire franchir l'univers des tragédies... Réflexion que je sais sans doute inutile.

MARIE

C'était pendant la joie de profondes journées

Avec une craie tu nous avais démontré
Au tableau comment Baudelaire a déroulé
Les tissus les voiles de la Nuit qui devient
À la fin de ce poème une douce Nuit
Dont une amie sa Douleur lui fera entendre
La marche invisible dans quatrains et tercets.

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche

MARC

Il se peut que je n'eusse pas compris grand chose
À sa douleur tranquille entourée d'un linceul
Que dans cette fallacieuse démonstration
J'aie soutenu que la sagesse l'a occise
En la faisant marcher la nuit au fond des eaux

MARIE

Le ridicule n'a jamais tué personne ni le souvenir que j'ai gardé de ta Parole.
Qu'on le veuille ou non, qu'on se lève ou non, je ne quitterai pas ce théâtre sans démontrer
comment la Parole d'un professeur élaborait devant moi et les camarades du groupe comment
Baudelaire écrit qu'une douleur au milieu des soucis humains peut s'assagir au centre d'une
ville repliée dans l'ombre et qu'en même temps il demande à cette douleur de lui donner la
main, à lui qui la dit et la chante, pour enfin, au-dessus des arches et des cours d'eau serpentant
dans la ville, mettre en branle les années qui se sont perdues et qui par magie feraient remonter

leurs eaux profondes de la mer à la surface d'un canal, façon de se harnacher au soleil en train de s'éteindre et de transformer la Nuit en un long voile de mort, à l'Orient du globe terrestre, avant de la mettre en marche dans le temps de l'univers et de faire entendre ses pas à travers une voûte céleste immense dont les balcons, si vous avez lu le premier tercet, pouvaient très bien s'étager comme les gradins des théâtres grecs.

MARC

On nous reprochera sans doute l'élégance d'un résumé plus ou moins confus ou trop long qui cacherait en frôlant la paraphrase l'affront que nous faisons à ce pauvre Baudelaire.

MARIE

J'en ai lu, depuis ce temps, d'autres résumés du poème, mais ils ne m'apprennent rien de nouveau sur *Recueillement*.

Avec toi, j'apprenais son véritable univers en me plaçant devant son ossature où Baudelaire transforme le mot de *douleur* en une forme humaine qui habite avec lui dans une ville enveloppée autant par la constante renaissance de la Nature que par sa mort quotidienne. On ne peut trouver meilleure négation de toute paraphrase.

Tu me taxerais de mensonge?

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.

Tu réclamais le Soir; il descend; le voici:

Une atmosphère obscure enveloppe la ville,

Aux uns portant la paix, aux autre le souci.

MARC

Aujourd'hui, une telle ossature, presque désertique, risquerait une levée de boucliers.

MARIE

Imposer un tel exercice serait en effet tragique par les temps qui courent, où les professeurs de leur adolescence préféreraient entendre leurs maigres réactions, comme leur ennui, plutôt qu'une information sur l'objet textuel. En somme on refuse d'écouter dans le texte des paroles qui n'auraient jamais existé sous les balcons du ciel, des paroles qu'une personne normale ne saurait prononcer.

Un temps de silence.

Tu restes immobile. Tu baisserais les bras à ton tour?

MARC

Au centre de ce théâtre

Moi aussi je trouverais urgent

Que ce dialogue avec la Douleur

S'avère pour le poète

Comme pour la Douleur

Une *organisation spatiale*

Un *espace divisé* en un lieu propre aux humains

Et un autre qui soit le globe terrestre

La création minutieuse d'un univers

Au sein duquel rien d'autre

Que le poète

Et la Douleur

Puissent exister

Tu es rassurée? Je déraile autant que toi. C'était en des temps anciens...

C'est alors que glisseraient sur des fils pour apparaître tous à la fois ou les uns à la suite des autres, pour disparaître par la suite, de larges panneaux en papier ou de tissu sur lesquels s'imprimeraient ou seraient déjà imprimés les extraits ou des *morceaux* des extraits évoqués auparavant par Marie.

LE SOIR...

IL DESCEND

le voici

UNE ATMOSPHÈRE OBSCURE ENVELOPPE LA VILLE

Pendant que des mortels la multitude vile

Va... dans la fête servile...

Ma douleur, donne-moi la main; viens PAR ICI

LOIN D'EUX. Vois SE PENCHER les défuntes années

SUR LES BALCONS DU CIEL...

SURGIR DU FOND DES EAUX le regret souriant

LE SOLEIL ... s'endormir SOUS UNE ARCHE

ET, COMME UN LONG LINCEUL TRAÎNANT À L'ORIENT,

Entends, ma chère, entends la douce NUIT QUI MARCHE.

MARIE

Regarder ces textes défiler

Donne le tournis

À se demander si le metteur en scène qui accepterait pour une fois de suivre les propositions
fanfaronnes de l'auteur

S'y soumettrait pour les dénoncer

Tout en suggérant l'indifférence ou la crainte de n'y rien comprendre

Que manifestent les élèves

Devant un poème imprimé sur la page ennuyeuse d'un recueil

Qui n'a rien d'une aventure

Autour du globe

Encore moins d'une ébauche

Pour un devis urbain de balcons en plein ciel.

MARC

Il aurait peut-être en tête

D'initier à cet ennui

Les parents qui se seraient arraché

Les billets de la fausse tragédie

Traduite en grec ancien pour Épidaure...

MARIE

On simplement vouloir gommer le tragique

Comme tu le faisais à la craie

En dessinant à gros traits

Façon de les caricaturer

Les détails géographiques

Que Baudelaire esquisse

Presque sans le dire
Dans ce qui se met en branle
De quatrain à quatrain
De tercet à tercet
Pour marcher dans la nuit.

MARC

Un élève opposerait à ces futilités
Qu'il y a déjà trop de mots sur la page
Refermerait son Baudelaire en édition de poche
La glisserait dans son sac
Quitterait la classe
En rigolant
Avec deux ou trois autres
Et la blonde du moment.

MARIE

Parlons encore un peu
Face à la Nuit qui marche...
Ces drôles de choses tu nous apprenais
Quand on les prend au sérieux
Qu'elles n'ont rien d'insignifiant
Réparties dans le texte elles font surgir dans l'esprit
Une ville partagée en de nombreux éléments
Une *fête servile*
Un coin qui s'appelait *par ici - loin d'eux*
Un espace qui se dessinait *sous une arche*
Sous l'arche de ce pont se creusait
Un lieu plus que profond dans l'eau qui y passait

Parce que surgissait *du fond des eaux*
Un *Regret souriant*
- élément surprenant dans ces lieux -
Et par la suite la ville traversée par ce canal
Aux eaux profondes était entourée
De trois espaces plus vastes dont le premier
S'appelait *Une atmosphère...enveloppe la ville*
Le deuxième s'étageait à la verticale
Des profondeurs du canal en montant
Sous l'arche jusque plus haut *sur les balcons du ciel*
Le troisième incarnait dans cette enveloppe
Et cette verticale un mouvement à la fois
Vers le bas quand *le soir...descend*
Et que l'on voit *se pencher les défuntes années*
sur les balcons du ciel
Et que l'on voit *le soleil s'endormir sous une arche*
Ce mouvement vers le bas participait déjà à l'appel
Des hauteurs si on se rappelle que le *Regret souriant*
Avait tout à coup surgi devant soi
Quand enfin la force giratoire s'apaisait
Dans une lente progression le long de l'horizon
Ce long linceul traînant...
Et *la douce nuit qui marche*
Entraînant de concert vers l'Orient
Le *Soleil moribond* en train de s'endormir...

L'auteur m'a confié durant les répétitions
Qu'au moment où sa parole écrivait cette phrase
Deux énormes arcs-en-ciel se créaient au-dessus de Montréal

C'était le 10 août 2024.

Les arcs-en-ciel disparus

Dissolus

Se pourrait-il que les mots du poème

S'emmêleraient se découperaient

S'envelopperaient d'une atmosphère obscure

Au point que les élèves se moqueraient

Se demanderaient si nous n'en avons pas échappé

Quelques-uns des mots de Baudelaire

Parce qu'ils n'y comprennent toujours rien

À nos essais tragiques de sauver la Parole?

MARC

Il faut revenir sur terre

Sans doute

Que ce soit des affiches

Avec des poèmes en morceaux

Que ce soit des mots tirés de tout côté

Harmonisés de force dans les plans d'une analyse

Éclatée ou trop simplifiée

Ils apparaîtront toujours trop vite

Trop ennuyeux si on les soumet au ralenti de la parole

Alors que les questions les déceptions le mépris

Risqueraient de nous arriver

En plein visage...

Quand au début d'un récent

Trop bref moment de la tragédie

J'ai couvert mon visage
D'un masque noir du menton jusqu'au front
Avec deux abîmes à la place des yeux
Je me suis souvenu d'un veilleur de nuit
Un ancien professeur
Devenu incapable de croire au pouvoir de la Parole

Comme lui et à son image
Je me suis demandé et me le demande encore
Si le silence imposé par la tradition dans les classes
Si ce silence composé à l'ennui des étudiants
Devant ces mots multiples
Divisés en éléments
Qui en arrivent à se décomposer
Sur le tableau et dans l'atmosphère
Mal éclairée de la classe
Si ces silences n'avaient
Pour seul effet que de les endormir...

MARIE

Si je ne savais pas qu'une écoute attentive, même distraite, sinon lunaire, opère toujours un travail souterrain dans nos cerveaux, je descendrais vers la scène qui se profile, tout au bas, et je quitterais le théâtre. J'en reparlais avec des amis, le jour de ton analyse, et s'ils étaient ici, ils quitteraient le théâtre avec moi. Nous savons, Marc, que nos cerveaux travaillent souvent malgré nous, quand ils sont visités par une Parole qui répondait à d'autres paroles, nourries d'études et de recherches.

Un moment de silence, pendant que des affiches de plans ou d'essais libres défileraient, venant par exemple du fin fond de la « scène théâtrale », descendant jusqu'au bord de la scène où elles

s'arrêteraient un moment, avant de remonter ou de disparaître, soudain. On pourrait aussi y ajouter ou y mêler des affiches reprenant les tercets et quatrains du sonnet, qu'on les ait montrées ou non auparavant.

UN ESPACE HUMAIN

UNE VILLE PARTAGÉE

- dans la fête servile
- par ici /loin d'eux
- [vois]sous une arche
- ... des eaux

L'ESPACE

AUTOUR DU GLOBE

1 – ENVELOPPE LA VILLE

2 – DÉCOMPOSÉ

ET

SUPERPOSÉ

EN ÉLÉMENTS

– LE FOND DES EAUX

– SOUS UNE ARCHE

– SUR LES BALCONS DU
CIEL

3 – EN MOUVEMENT

– DESCENDANT

– LE SOIR DESCEND

– VOIS SE PENCHER SUR
LES BALCONS DU CIEL

– ASCENDANT

– SURGIR DU FOND DES
EAUX

– À L'HORIZONTALE

– LONG LINCEUL

TRAÎNANT

– SOLEIL MORIBOND

– LA NUIT QUI MARCHE

MARIE

Et permets-moi de développer encore plus
Cet ancien travail souterrain
Dans ce théâtre antique
Si peu théâtral ou tragique qu'il soit
Dans l'espoir que le poème *Recueillement*
Vibre davantage dans les échos
Les sens multiples de ses mots
De ses verbes de ses noms
De ses propositions que Baudelaire
En les écrivant en écoutant sa Parole
A cherché et réussi à prononcer
Et à la fois dissimuler et entrelacer
À cette Douleur
À la sagesse qu'il lui conseille
De même qu'à ces vils mortels
Au Plaisir qui nous mord les chairs
Dont nous faisons notre bourreau impitoyable
Sans oublier de montrer la main de la Douleur
Dire qu'il lui tend sa main
Que cette Douleur il l'amène au loin
Elle qui lui devient si chère
Dont il devient si amoureux
Qu'il lui fait entendre les pieds doux
De la nuit devenue si douce
Qu'elle peut marcher dans la douceur
De l'univers
Au point que dans ces marches
Dans ces envolées de pierre

Je suis montée encore plus haut
Ne cessant de lire et d'entendre
Une atmosphère obscure enveloppe la ville
Avec ses effets porteurs de paix ou d'angoisse
Qui multiplie les façons d'embrasser les humains
Une atmosphère cachée sous des verticales
Qui se conjuguent à nos souvenirs
Noyés au fond des eaux
Envolés *Sur les balcons du ciel*
Où nous voyons *se pencher les défuntés années*
Comme si elles étaient les familières et les parentes
D'un *Regret souriant* qui a su *Surgir du fond des eaux*
Comme de pensées plus profondes ou déjà mortes
Quand par ailleurs le soleil se meurt sous une arche...

*Loin d'eux. Vois se pencher les défuntés années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant;*

MARC

Je reviens à de meilleurs sentiments, en t'écoulant, et presque gêné d'avoir douté de l'exigence du silence je réaffirme et consolide même ma certitude que de tels travaux, aux aspects gratuits et sans effets pratiques dans la pensée quotidienne des élèves, peuvent leur faire découvrir, surtout s'ils savent se taire, se recueillir dans le silence, que dans tout texte où ils peuvent lire,

entendre et vérifier ce que tu élaborais, marche après marche, que ce soit dans le passé, la tradition, la peinture, la photographie ou les cercles et les pierres du théâtre, ils s'apercevront, malgré eux ou non, que leur cerveau en arrive à mettre en perspective les diverses pièces ou techniques formelles du langage, tous ces mots qui s'offrent à nous au cours de notre existence. Tout cela, je le sais, paraît trop général, mais on peut aller plus loin, dans une sorte d'irréalité, sinon de futilité, et, étrangement, se convaincre que ces travaux touchent davantage cet esprit dans son cerveau dont on a de la difficulté à voir l'essence et la composition, parce qu'un tel travail apprend à rattacher l'obscur à l'évidence, l'évidence à l'obscur, et en retirer une connaissance plus claire que l'on pense et plus utile que l'on ose l'imaginer, tout comme on arrive à conclure que l'évidence est d'abord basée sur l'obscur ou l'invisible. Cet univers des mots où l'on répond qu'on le veuille ou non à la Parole, ne peut toujours qu'être approché et découvert, quand on est arrivé à le lire après s'être soumis à des études de textes, quels qu'ils soient.

MARIE

J'ai refusé de mémoriser un autre paragraphe

À l'éloge de l'obscurité

La raison même de la découverte

Aucun théâtre grec n'en tolérerait autant.

Mais il me survient soudain

En montant jusqu'à la plus haute marche de ces escaliers interminables

Que je me surprenne à rêvasser

Tantôt glisser ou me hausser tout au long

Tout au cours des moments où la Douleur

Voit *se pencher les défuntes Années*

Sur les balcons du ciel

Douleur reliée plus bas à la tombée du soir

Qu'elle avait déjà réclamée

Tu réclamais le Soir; il descend; le voici

Il me survient soudain

À la fin du poème

Qu'un dernier motif

Se crée devant elle

À la fois de chute et de fusion dans la nature

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche

Quand au seul moment où elle était invitée

À partager une montée visionnaire vers les hauteurs

Surgir du fond des eaux le Regret souriant

Cet instant pousse l'ironie

À faire sourire le regret

Qui s'était d'abord mêlé au fond des eaux

Et à le relier à d'autres paradoxes

Où ...*des mortels la multitude vile*

Entremêle *Plaisir fête fouet et remords*

Ce qui rappelle à la Douleur et à ses lecteurs

Et lectrices qu'on peut descendre plus bas

Que les balcons du ciel et se créer des remords

À *cueillir* en oubliant que le regret en souriant

Nous pardonnait en surgissant du fond des eaux.

Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma Douleur, donne-moi la main; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant;

MARC

Sans laisser de m'interroger sur la conception
Que l'auteur se fait d'une tragédie
Il faudrait décider
Si l'on jouait une comédie académique
Dans quelles entournures ou contorsions de l'espace
Si organisé et global qu'on l'aurait dit
On devrait apercevoir fourrée quelque part
La main de la Douleur avec le bourreau Plaisir
Ma Douleur, donne-moi la main; viens par ici...
Le Plaisir qui lui soumet *Sous le fouet*
Les mortels...

MARIE

Quand on n'osera plus les citer ou qu'on ne les aura jamais connus
La Douleur le bourreau et le fouet
Continueront à suivre et former ce long linceul
Qui les emporte dans leur mort
De son côté Baudelaire en compagnie de sa Douleur
Regarde l'horizon
Où l'on se penche chargé des robes d'un passé
Plus lointain que les défunts disparus
L'an passé
Sur des balcons en plein ciel
Un horizon où l'on surgit du fond des eaux
De la mer et des fleuves
Pour s'endormir avec le soleil sous l'arche
D'un pont disparu
Le long d'une ligne où s'arrondit le globe
De ce soleil endormi dans un Orient
Transformé en linceul
Quand se met à marcher la Nuit
Que la Douleur est devenue *ma chère*
Une femme qui sache entendre avec lui
Les pas de la nuit
La seule aussi douce
Qui puisse entrer dans cet horizon
Se traînant dans la mort.

Un temps.

MARC

Et pourtant, tu veux quitter l'enseignement.

MARIE

Dans les temps anciens
On vous écoutait
Vous ne songiez pas
À dépasser les bornes
À tout quitter.

MARC

Devrais-je aussi dépasser les bornes
Songer à tout quitter?

MARIE

Tu veux le savoir?

Un temps.

On s'interroge, Marc. Mais le plus grave ne t'étonnera pas. On demande aux élèves, surtout aux filles, si tu sais encore enseigner.

MARC

Au point d'avoir peur de moi, hésiter à me rencontrer, faire augmenter leurs notes dans des comités, Dieu sait quand. Rien de clair. Tandis que moi, j'avais aussi presque peur de me rendre en classe.

MARIE

À ce point-là?

MARC

J'en pleurais de ne plus savoir. Ne plus être sûr de pouvoir enseigner à ces... enfants d'école. Et plus curieux, je ne songeais pas à quitter l'enseignement. Il m'arrive maintenant d'y songer ou d'écrire sur des bouts de papier, à l'encre noire, des idées de poèmes. Des hapax qu'on ne lira

pas ailleurs! Et comme une lanterne sourde, mes lumières s'éteignent et s'ouvrent sur du vent.
J'ai plutôt des tendances au tragique, ces jours-ci.
J'en rajoute à Baudelaire... C'est à n'y rien comprendre

Il sort un papier de sa poche pour le lire.

Que la Terrible Beauté qui seule règne
Dans la grande Nuit des Titans
Trouve sa place et son visage véritable
Quitte à porter un masque noir ou blanc
Pour que le droit de parole
Ne puisse être bafoué ignoré enchaîné. (2)

Les comédiens restent immobiles, l'éclairage diminue jusqu'au noir complet et aussitôt un nouvel éclairage, plutôt sombre, se fait sur deux ou trois postes de radio, disposés à différents endroits dans l'amphithéâtre ou à l'avant-scène.

PREMIER POSTE

Dernière heure. En fin de soirée, un professeur du collège est décédé dans un accident d'auto. Il est mort durant le voyage d'ambulance vers l'hôpital. On ignore la cause de l'accident.

DEUXIÈME POSTE

Dernière heure. Le décès de Marc Bérubé, professeur au collège, a été provoqué par une automobile qui l'a happé à deux rues de chez lui. On ne connaît pas le nom du conducteur ou de la conductrice. La police devrait rencontrer la presse de la région, demain matin.

TROISIÈME POSTE

Ce matin à neuf heures, on a appris que trois élèves du collège qui sortaient de la taverne de la Gare se trouvaient dans la voiture qui a frappé le professeur Bérubé. Les deux filles et le garçon seraient encore interrogés au poste de police.

LE CHOEUR

Où trouvera-t-on la parole, où entendra-t-on la parole

Retentir? Pas ici où le silence fait défaut (...)

(Where shall the word be found, where the word
Resound? Not here, there is not enough silence (...))

Le chœur est apparu peu à peu, et j'ose lui faire dire ou chanter la traduction d'un extrait de T. S. Eliot, dans ASH-WEDNESDAY (Mercredi des cendres) - 1930, où soudain dans la partie V, dans une mer et des terres de paroles, ne sont dites que des paroles qui n'existent pas et où par la suite, avant de reprendre les îles, la mer, le continent, on fait l'éloge de la parole avec une question qui nous laisse nulle part, comme nombre de tragédies.

1.-Note sur l'article de la revue, *New Literary History*, citée au début de l'épisode III: il a été publié dans le volume 41, hiver 2010, pp.35-41; une publication éditée par The Johns Hopkins University Press;

2.-La référence à Baudelaire se trouve dans *Spleen et Idéal*, XVIII, IDÉAL, *LES FLEURS DU MAL*.

Au cas où je garderais cet extrait d'Oedipe à Colone:

Le chœur est apparu peu à peu. L'extrait d'Oedipe à Colone proposé à la fin de l'Acte I conviendrait-il mieux ici? C'est le chant du chœur, quand Oedipe sort de scène pour cacher dans les Enfers (son) dernier jour de vie. (vv.1508-1578)

LE CHOEUR

*O divinités des enfers! ô monstre invaincu
 Qui devant ces portes franchies
 Par des passants sans nombre
 Toi, Cerbère, qui restes couché à hurler dans ton antre
 Toi que partout on donne pour le gardien
 Indomptable d'Hadès
 Fais donc je t'en prie, Hadès
 Fils de la Terre et du Tartare
 Fais que ce gardien-là laisse la route libre
 À l'étranger qui se dirige vers la plaine infernale
 Où s'assemblent les morts
 C'est toi, Hypnos, que j'en conjure
 Dieu du sommeil sans fin.*